



*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

2 F Adresse : L'HUMANITE ROUGE  
B.P. 365  
75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE  
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME  
ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

4<sup>e</sup> ANNEE N° 147  
JEUDI 11 MAI 1972

**Ministre de la répression anti-ouvrière  
et de la fascisation de l'Etat**

# QUI EST MARCELLIN ?

LENINE attachait toujours une grande importance aux « REVELATIONS » susceptibles d'aider les ouvriers et le peuple à leur prise de conscience révolutionnaire.

Pour nous conformer à ses enseignements, voici une « REVELATION » permettant de mieux comprendre l'acharnement de l'actuel Ministre de l'Intérieur pour développer le processus de FASCISATION de l'Etat.

## QUI EST DONC MARCELLIN ?

Si l'on s'en tient à la biographie habituellement publiée dans la presse bourgeoise, on remarque l'absence d'indications pendant la période de l'occupation nazie, hormis le fait que, prisonnier de guerre en 1940, il se serait évadé par la suite (voir par exemple « Le Monde » du 13 novembre 1957).

Voici donc d'utiles précisions sur l'activité de ce politicien à la sombre époque où sévissait en France la domination terroriste conjointe des hitlériens et des pétainistes.

Alors que les troupes nazies n'avaient pas encore envahi le sud de la France, Marcellin résidait à VICHY, 44 avenue Paul-Doumer.

Avant d'exercer des fonctions ministérielles au Ravitaillement, il fut « adjoint au Représentant de l'Institut d'Etudes corporatives et sociales en zone non occupée » dont le siège était 52 rue Nationale à VICHY. Là, il était chargé de la chaire de « l'Histoire des Doctrines » dont le titulaire était BOUVIER-AJAM. Cet organisme était placé « sous le haut patronage du maréchal Pétain ».

Très peu de Français reçurent la distinction la plus élevée du régime de trahison de VICHY, environ 5 000, ce qui implique qu'ils étaient sérieusement sélectionnés.

MARCELLIN fut l'un d'entre eux : il reçut l'ordre de la FRANCISQUE sous le numéro 2 232. Ses pairs étaient deux de ses collègues du fameux Institut kollabo : André GIRAUD et le même BOUVIER-AJAM. Précisons que ce dernier est actuellement adhérent du Parti « Communiste » Français.

Voilà qui explique bien des choses !

Mais, pour conclure, posons publiquement deux questions :

Première question : Pourquoi l'actuel président du Parti socialiste, François MITTERRAND, champion de la « gauche », n'a-t-il jamais dénoncé qu'un de ses successeurs au ministère de l'Intérieur est un ancien « décoré de la Francisque de Pétain » ?

Deuxième question : Pourquoi Georges MARCHAIS, actuel secrétaire général de fait du Parti « Communiste » Français n'a-t-il pas, lui non plus, dénoncé que le personnel politique utilisé par la bourgeoisie capitaliste est truffée d'anciens collaborateurs des nazis ?

Nous laissons à nos lecteurs le soin de répondre à ces devinettes...



La classe ouvrière, force dirigeante et principale de la révolution, brisera la fascisation, écrasera le patronat, vaincra la bourgeoisie.  
Photo A.P.L.

# La bataille de "l'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner!

## Conservons les acquis du 1<sup>er</sup> mai! Renforçons le soutien financier!

Répondant à l'appel de « l'Humanité Rouge », nos camarades ont effectué un important effort dans la diffusion de notre journal. Et nous pouvons d'ores et déjà annoncer que cet effort a été payant puisque sur la région parisienne la diffusion a été multipliée par deux.

Il s'agit maintenant de poursuivre sur la lancée et de conserver les résultats acquis. C'est là un aspect extrêmement positif.

Par contre, nos lecteurs auront remarqué la sensible diminution du total hebdomadaire de notre souscription permanente. Ils se seront réjouis par ailleurs des sommes recueillies au titre de la solidarité prolétarienne en faveur des grévistes de Girosteel, puis du Joint Français.

Or, c'est une nécessité politique de première importance d'assurer à la fois le soutien financier des ouvriers au combat

et celui de l'Humanité Rouge. Naturellement cela exige des sacrifices plus grands. Mais nous savons que notre appel n'est jamais vain lorsqu'il est expliqué politiquement et quand il s'adresse aux masses.

Camarades, Amis, Militants et Sympathisants! Si notre souscription permanente fléchit, nous ne pourrions plus faire face aux obligations politiques de l'H.R. dans une période où montent les luttes de la classe ouvrière!

Augmentez la diffusion militante!

Augmentez les sommes recueillies au titre de notre souscription permanente!

Pour que l'Humanité Rouge soit une arme puissante au service des travailleurs et de tous les révolutionnaires, redoublez vos efforts!

### SOUSCRIPTION PERMANENTE

	en francs		
J.G. - Soutien à H.R.	12,20	Cercle Staline	40
Pour le juste combat de H.R.	10	Un lycéen P.B.	1
Un travailleur resté Stalinien	3	Les amis du bassin	20
Souscription permanente Un ancien du P.C.F.	100	Cercle Kirov	33,50
Soutien permanent à H.R.	100	Un travailleur à une vente	1
Un marxiste-léniniste du Midi	30	Un artisan pour le 1 <sup>er</sup> mai	5
Pour la révolution prolétarienne - S.O.	50	Un fonctionnaire marxiste-léniniste	30
G.N. - H.R. vaincra	10	Un vitrier	3
Un étudiant	10	Un enseignant marxiste-léniniste	10
Cercle Ho Chi Minh	6	Une lycéenne préparat.	6
Un enseignant marxiste-léniniste	3	Une lycéenne préparat.	1
Une mère de famille, soutien à H.R.	10	Un employé de bureau et un ouvrier	50
Léon - H.R. vaincra!	2	Vive les glorieuses luttes ouvrières	10
N.V.T. - 1 <sup>er</sup> versement de mai	190	Comité de Rédaction H.R.	200
Un ouvrier - H.R. vaincra!	0,50		
Un travailleur - Soutien à H.R.	0,50	Total de la semaine	1 054,70
M.G.	2	Total précédent	186 728,23
G.G. - Versement mai. Les diviseurs seront balayés	100	Total général (déjà utilisé pour le règlement des dettes de H.R.)	187 782,93
Pour vos justes mots d'ordre à la manif du 1 <sup>er</sup> mai - Un travailleur rouge	5	Souscription de masse au meeting H.R., salle Lancry à Paris. Meeting classe contre classe. Souscription pour le Joint Français	1 461,96

### SECOURS ROUGE PROLETARIEN

Un exemple: dans une très grande entreprise, la CGT refuse d'organiser la collecte (de solidarité aux ouvriers du Joint Français. Les militants marxistes-léninistes affiliés à la CGT l'organisent alors eux-mêmes

sous le signe du « Secours rouge prolétarien » et de « l'Humanité Rouge ».

Résultat: 197 souscripteurs versent 1 500 francs. Bravo, Camarades!

### Demande de contact

Dans le but de diffuser plus largement « l'Humanité Rouge », pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

Nom : ..... Prénom : .....

Age : ..... Profession : .....

Adresse : .....

Signature

## De l'Humanité blanche à l'affiche blanche

Ceux qui prétendent que les révisionnistes du PCF ne sont pas militants mentent. La preuve: Dans une cité ouvrière de banlieue 6 ou 7 de ces honnêtes citoyens étaient mobilisés la nuit de samedi au dimanche 30 avril pour coller des affiches. Il faut dire que ces affiches-là présentaient des caractères particuliers:

1) elles servaient uniquement à recouvrir celles de l'Humanité Rouge.

2) elles étaient absolument blanches (reconnaissons que « l'idéologie révisionniste » se renforce).

Malheureusement, repassant sur les lieux peu après ils eurent la douleur de constater que des vandales avaient saccagé leur œuvre. Les belles affiches gisaient misérablement sur le sol, en lambeau. Ne s'avouant pas vaincus pour autant (!), ils tentèrent quelques replâtrages aux endroits les plus pernicieux avec les quelques morceaux qui restaient. La façon dont ce fut fait nous permis de supposer que ces révisionnistes-là n'avaient pas su conserver le calme, le sang-froid et la dignité, trois de leurs principales qualités.

Mais ils n'étaient pas au bout de leur peine. En effet, le lendemain matin (assez tard), en allant vendre leur muguet, ils eurent la joie de voir, aux mêmes endroits que la veille, de superbes affiches toutes neuves signées « l'Humanité Rouge ». Sûrement, ils ont cru avoir des hallucinations, car cela dépasse leur entendement de révisionniste qu'on puisse sacrifier son bon lit douillet à la lutte des classes. Nos deux camarades ne

l'entendaient pas de cette oreille (car ils étaient 2, à avoir joué à cache-cache une partie de la nuit avec 6 ou 7 révisos).

De cette aventure (qui ne manque pas de péripéties) nous pouvons conclure que:

1) Les révisos étaient nombreux. Ils collaient des affiches blanches pour garder l'anonymat. Ils ont peur des marxistes-léninistes.

2) Ils accomplissaient leur sale besogne la nuit ce qui n'est pas dans leurs habitudes. Ils ont peur des masses.

3) Ils tentent par tous les moyens de détourner les travailleurs des luttes, pour le socialisme mais aussi pour leurs revendications immédiates (les passages sur lesquels ils se sont le plus acharnés à camoufler le prouvent).

La mort du révisionnisme est proche. A nous Marxistes-Léninistes d'intensifier notre lutte afin de l'accélérer encore, car le révisionnisme est le principal soutien du capitalisme, le principal obstacle à la révolution prolétarienne.

A bas le Révisionnisme!  
Vive le Marxisme-Léninisme!

### DERNIERE MINUTE :

Bravo, Camarades! Vos envois d'articles et photographies, par leur quantité et surtout leur qualité nous ont contraints de publier 16 pages (et non 12 comme prévu). C'est là le reflet éclatant de la montée des luttes. C'est aussi le signe évident des liens d'H.R. avec la classe ouvrière. Bravo!

Mais continuons le combat!

### A PROPOS DE

## L'ANESTHESIE PAR ACUPUNCTURE

Textes chinois  
en français  
et témoignages vécus  
présentés

par le docteur

Annie MAILLET

Ce livre, tout récemment publié, comporte 64 pages et six parties:

- 1) Préface.
- 2) Brèves notions théoriques sur l'acupuncture.
- 3) Articles relevés dans les revues chinoises traduites en français.
- 4) Témoignages vécus.
- 5) Glossaire expliquant les mots et termes compliqués.
- 6) Bibliographie sur l'acupuncture.

L'exemplaire broché contenant 7 photographies présentation très soignée .... 4,50 F

Passer vos commandes soit par notre Intermédiaire, soit directement à:

# E. 100

EDITIONS DU CENTENAIRE  
B.P. 120 - 75 962 PARIS CEDEX 20

## PEKIN-INFORMATION

HEBDOMADAIRE

1 an : 14 F — 2 ans : 21 F — 3 ans : 28 F

— GUOZI SHUDIAN — B.P. 399 PEKIN —

### ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 15 F

#### ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « l'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	15 F	25 F	50 F
Adresse	6 mois	30 F	50 F	100 F
	1 an	75 F	110 F	150 F
	Etranger:			
	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

# VICTOIRE au Joint Français

C'est entourés d'un immense et chaleureux élan de solidarité dans toute leur région et partout en France que les 1.000 grévistes du Joint Français à Saint-Brieuc ont fait céder en partie le patronat après deux mois d'une magnifique lutte pied à pied contre leur exploiteur et toute la bourgeoisie. Ils ont notamment obtenu 65 centimes d'augmentation de salaire horaire.

Leur lutte a été celle de tous les travailleurs : ELLE PORTAIT SUR DE JUSTES REVENDICATIONS QUI UNISSENT TOUS LES OUVRIERS.

- 0,70 F d'augmentation du salaire horaire,
- pas de salaire inférieur à 1.000 francs,
- le 13<sup>e</sup> mois,
- la prime de transport,
- la réduction des horaires sans perte de salaire.

Leur lutte a été celle de tous les travailleurs : PARCE QU'ELLE A AFFRONTÉ LA HAINE DE LA BOURGEOISIE qui a fait donner ses gardes-mobiles pour expulser les grévistes et occuper leur usine. La direction a même osé se moquer honteusement des revendications des ouvriers qui n'acceptent plus de travailler 47 heures par semaine pour 850 F, en leur proposant... 3 centimes d'augmentation ! Elle a menti effrontément en affirmant que « l'usine n'est plus rentable » alors que les cadences augmentent sans cesse, que les carnets de commande sont bourrés, que les actions en bourse de la C.G.E. ne cessent de grimper.

Parce que cette grève, dure et longue, animée par des O.S., a renoué avec les meilleures traditions de lutte de la classe ouvrière de notre pays : Occupation de l'usine, affrontements violents avec les C.R.S. et les jaunes, séquestration des patrons.

Parce qu'elle a su regrouper autour d'elle la colère des travailleurs d'une région durement saignée par l'exploitation capitaliste, et la solidarité de toutes les victimes de la dictature de la bourgeoisie.

Du fin fond de la Bretagne sont arrivés des convois de ravitaille-



ment, acheminés par les petits paysans ; les ouvriers des usines de la ville et de la région ont fait grève et manifesté aux côtés de ceux du Joint Français : 10.000 grévistes le 4 mai dans la quasi-totalité des usines de la ville ; meeting de soutien à Lorient, Vannes, Pontivy la semaine passée. Les intellectuels progressistes, les étudiants, les lycéens, ont organisé activement la solidarité sous la direction du comité de grève. Celui-ci a rassemblé 75 millions d'anciens francs, permettant de tenir et de continuer le combat jusqu'à la victoire.

Tout cela a effrayé la bourgeoisie, quoi de plus normal ? Jusqu'à « LA NATION » organe central de l'UDR, qui a versé des pleurs de crocodile

sur la dureté du patron et le sort des ouvriers du Joint, car elle tremble des ravages que leur lutte exemplaire peut causer aux profits capitalistes ! Pendant que dans le même temps, les C.R.S. pourchassaient et arrêtaient des militants qui collectaient pour les grévistes, gare Saint-Lazare, à Rueil-Malmaison, etc.

Et cela a effrayé aussi ses alliés qui travaillent à répandre son poison dans la classe ouvrière, les dirigeants du P.C.F. qui n'a plus rien de communiste. Comment expliquer sinon les silences de l'« Humanité » sur cette lutte exemplaire ? Comment expliquer le refus des dirigeants C.G.T. d'organiser le soutien matériel et politique des grévistes ? Comment expliquer le fait

suivant, qu'une délégation des grévistes du Joint venus rencontrer les ouvriers de l'usine de Bezons (qui fait partie du même trust C.G.E.), a constaté avec stupeur : alors que leur combat porte sur l'alignement de salaire avec l'usine de Bezons, que leurs camarades de cette usine étaient laissés dans l'ignorance la plus absolue de leur lutte, de leurs revendications, de leur appel à la solidarité aux autres usines du trust !

Sinon par un sabotage voulu et organisé d'une lutte jugée un exemple dangereux pour les profits de la bourgeoisie et les calculs électoraux de ses amis révisionnistes ?

Mais, en dépit de leurs agissements et de leurs menaces, la grande muraille de l'unité ouvrière a commencé à se cimenter solidement dans la lutte. La délégation des grévistes du Joint s'est aussi rendue dans les locaux occupés de l'usine de la Delle Althom, autre filiale du trust C.G.E. Elle y a été interrogée passionnément sur l'organisation du soutien par les petits paysans et la population, la résistance aux forces de l'ordre, la conduite de la lutte, par les grévistes en lutte contre les licenciements.

Là, comme un peu partout en France en ce moment, la conspiration du silence a été mise en échec ; la voix des grévistes du Joint a franchit les frontières des départements, pénétré dans les usines. Leur lutte a été analysée, discutée, soutenue car comme le proclamait leurs banderoles : « La lutte des travailleurs du Joint est celle de tous les travailleurs ». Leur victoire est une victoire de la classe ouvrière toute entière, un profond encouragement à mener le combat, classe contre classe.

## PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

### SOCIÉTÉ AIXOISE DE CONSTRUCTION (Ain)

Les 200 ouvriers — immigrés originaires de 8 pays — poursuivent dans l'unité complète leur grève qui dure depuis plus de trois semaines. Ils exigent : — l'augmentation des salaires réels de 8,5 % ; — la diminution du temps de travail sans diminution des salaires ; — l'amélioration des conditions d'hygiène et de sécurité.

Travailleurs français, immigrés, même ennemi, même combat !

### BERLIET-BOUTHEON (Loire)

Les ouvriers expulsés de l'usine par les gardes mobiles démarrent leur quatrième semaine de grève pour imposer une augmentation uniforme de 30 centimes des salaires horaires. Tous unis, interdisons l'intervention des flics de la bourgeoisie contre les grévistes !

### SEC (Paris)

Les 200 ouvriers de l'usine ont décidé une grève surprise pour le 26 avril ; ils

exigeaient : 40 centimes d'augmentation pour tous, des douches, une prime de fin d'année et le passage de 52 heures à 48 heures.

Le jour dit, ils bouclaient les portes et aucun ouvrier n'entra dans l'usine décidés à recommencer tous les matins s'ils n'obtenaient pas satisfaction ; il n'y a eu qu'un seul jaune, dénoncé par tous. Et l'après-midi même, la direction capitulait.

Unité à la base et dans l'action, classe contre classe !

### LAMINOIR DE DAMBIERMONT (Nord)

Depuis 6 ans un ouvrier espagnol était victime d'une scandaleuse déqualification. Les ouvriers de l'usine en ont eu assez : ils ont fait grève tous ensemble pour imposer sa requalification ; devant leur unité et leur détermination, le patron a immédiatement baissé pavillon.

### RENAULT-PEUGEOT-DOUVRAIN (Nord)

Grand tralala organisé par la direction le jour de l'inauguration officielle de l'usine par le ministre Ortoli et le PDG

Dreyfus. Mais à leur arrivée ces messieurs ont eu la désagréable surprise de constater que les 3/4 des 600 ouvriers étaient en grève et avaient désertés les ateliers. Ces derniers, qui gagnent actuellement 880 F pour 44 heures de travail ont fait savoir vertement aux « officiels » déconfits qu'ils refusaient désormais de travailler pour moins de 1 000 francs.

### PTT

C'est le tour des ambulants des centres de tri et des bureaux gares, de suivre massivement la grève pour imposer la réduction du temps de travail, l'aménagement des horaires permettant de libérer les samedis, la retraite à 55 ans.

Tous ensemble et en même temps !

### AIR FRANCE

Nouvelle grève de 24 heures du personnel au sol : 90 % des vols par moyen courrier ont dû être annulés.

Les travailleurs exigent :

- Un salaire minimum mensuel de 1 300 F.
- Une augmentation minimum de 150 F.
- Pas de licenciements et le retour aux 40 heures tout de suite.

# Plein succès du meeting de l'Humanité Rouge à Paris

# ARDENT SOUTIEN AUX LUTTES CLASSE CONTRE CLASSE!

## FILM DE LA SOIRÉE

1<sup>o</sup> Ouverture sous la présidence de Jacques Delrué, ouvrier du bâtiment, de Max Durand, artisan électricien ruiné par l'Etat bourgeois et Aimé Delrué, cheminot.

Jacques Delrué évoque avant tout la mémoire de François Marty : la fin du mois en cours marquera le premier anniversaire de la mort de notre Directeur de publication, au service de la classe ouvrière.

2<sup>o</sup> Intervention d'un militant H.R. d'une importante entreprise parisienne, portant sur l'activité des marxistes-léninistes dans les usines de la Région parisienne. Applaudissements très vifs. Plusieurs mots d'ordre scandés par la salle.

3<sup>o</sup> Intervention centrale présentée par Jacques Jurquet, au nom du Comité de Rédaction de l'Humanité-Rouge. Applaudissements très vifs. Plusieurs mots d'ordre scandés par la salle.

4<sup>o</sup> Présentation et adoption d'une motion de solidarité aux grévistes du Joint français à St-Brieuc. Unanimité et applaudissements de la salle.

5<sup>o</sup> Présentation et adoption d'une motion de soutien internationaliste prolétarien aux héros des peuples d'Indochine, engagés dans la voie de la victoire décisive contre l'impérialisme américain et ses fantômes. Unanimité et applaudissements de la salle. (Voir page 16).

6<sup>o</sup> Proclamation de solidarité envers 10 militants bretons emprisonnés et poursuivis devant la Cour de sûreté de l'Etat. Applaudissements.

7<sup>o</sup> Appel à la solidarité active et anticolonialiste pour soutenir le Frère martiniquais Florent Breureau, qui passe en jugement devant la Cour de sûreté de l'Etat le 18 mai prochain. (Voir page 14).

8<sup>o</sup> Projection d'un film dénonçant la surexploitation des entreprises du groupe monopoliste capitaliste de la famille du Baron de Rothschild, à travers l'exemple des usines Penarroya (film parlant français et arabe d'une durée d'environ 20 minutes). Très vif intérêt des spectateurs, notamment des nombreux travailleurs immigrés de toutes nationalités présents dans la salle.

9<sup>o</sup> Clôture du meeting par le chant enthousiaste de l'Internationale y compris le couplet anti-révionniste créé en décembre 1967 lors du Congrès constitutif du P.C.M.L.F.

Vendredi dernier 5 mai 1972, il y avait juste cinq années que les militants du Mouvement Communiste Français (marxiste-léniniste) avaient organisé un meeting pour le soutien au peuple vietnamien, salle de la

français les avaient alors attaqués avec une rare violence.

Depuis lors, les temps ont changé ! La persévérance des véritables communistes que sont les marxistes-léninistes a été telle que les dirigeants



La foule chante l'Internationale en levant le poing, geste qui signifie « Soyons tous unis comme les cinq doigts de la main ! ».

Mutualité à Paris. Cinq cents permanents et membres du service d'ordre du Comité central du Parti révionniste

n'ont plus la possibilité de les écraser. Aussi ce dernier vendredi se tenait

un grand meeting prolétarien à l'appel de notre « Humanité Rouge », salle Lancry à Paris. Le ministère de l'Intérieur a relayé les révionnistes en envoyant ses agents exercer des pressions sur l'administration de la salle de la Mutualité, afin qu'elle rejette nos demandes de location.

La salle Lancry ne pouvait donc recevoir tous les auditeurs venus à notre meeting et nombre d'entre eux se pressaient debout dans les allées, et même dans l'entrée. Ouvriers français et immigrés de toutes nationalités cotoyaient étudiants et intellectuels, ainsi que d'autres représentants des couches laborieuses. La composition sociale de l'auditoire était nettement prolétarienne, les étudiants et intellectuels présents étaient d'ailleurs des militants qui désiraient se placer sur les positions de la classe ouvrière.

Des portraits des grands dirigeants révolutionnaires, des mots d'ordre relatifs aux luttes ouvrières, des drapeaux rouges ornaient la salle. Le stand de librairie était littéralement débordé, du fait notamment de la mise en vente de la Seconde « Petite bibliothèque du militant marxiste-léniniste » dont les lots disponibles sur place furent rapidement épuisés.

De nombreux contacts ont été établis avec des travailleurs désireux de militer avec les marxistes-léninistes de « L'Humanité Rouge ».

La collecte effectuée à la sortie dans un vaste drapeau rouge a rapporté une somme fort appréciable destinée à la Caisse des grévistes du Joint Français.

## Nos luttes dans les usines parisiennes

Extraits de l'intervention présentée par un militant de l'Humanité Rouge dans une grande entreprise de la région parisienne

... Dans cette autre grande usine de la région parisienne menacée de fermeture prochaine, est-ce la lutte « classe contre classe » contre tout licenciement ou les discussions sur des chimériques promesses de reclassement que désirent les ouvriers ? Ils donnent leur réponse bien clairement quand nos camarades sont là dans les ateliers, les assemblées pour rappeler cette expérience toujours vérifiée : ce n'est pas en faisant des cadeaux sur l'essentiel au patron avant même d'engager la lutte qu'on prend le chemin du succès, que ce soit à propos de licenciement ou de n'importe quelle autre question. La réponse a été claire : grève avec occupation !... Dans cette autre usine, avec quelle netteté l'ensemble des ouvriers manifeste qu'il en a assez de se battre pour des augmentations au pourcentage qui ne cessent de creuser les écarts au profit des larbins du patron ! Il a suffi pour cela de faire circuler notre propagande sur la question partout dans l'usine pour que soient rejetées avec mépris les explications filandreuse des révionnistes pour justifier l'injustifiable !

Dans une autre grande usine l'appel à la solidarité prolétarienne n'est pas resté sans écho quand nos camarades ont organisé d'atelier en atelier la collecte pour nos frères immigrés de Girosteel. Même des gars du Parti révionniste étaient heureux de verser... Voilà notre expérience : toutes les fois que les travailleurs peuvent avoir connaissance de la ligne marxiste-léniniste de lutte de classe par des ca-

marades en qui ils savent pouvoir se fier, ils la reconnaissent et s'en emparent. Chaque fois, sans exception. Et d'ailleurs, dans combien de grandes luttes récente la classe ouvrière n'a-t-elle pas montré que malgré l'absence encore si fréquente de son avant-garde organisée, authentiquement communiste, implantée au cœur de ses luttes, elle tient, malgré tout, à renouer avec ses plus grandes traditions : GREVE DE PLUSIEURS MOIS, AVEC OCCUPATION, OUVRIERS IMMIGRES ET FRANÇAIS SOLIDAIRES, ORGANISANT LA SOLIDARITE DES BOITES DE TOUTE UNE VILLE.

La lutte du Joint Français à Saint-Brieuc en est un exemple éclatant... Pour briser notre élan révolutionnaire, suffisamment de charlatans de la bourgeoisie ont essayé de nous rouler dans la farine... Désormais nous sommes prudents et c'est excellent, même si ça prend plus de temps : Un HOMME AVERTI EN VAUT DEUX ! COMMENT AVANCER DONC ? UN SEUL MOYEN :

Que tous ceux qui sont suffisamment convaincus, que les Marxistes-Léninistes disent la vérité s'organisent avec nous sans attendre !

1<sup>o</sup> Camarades, qui êtes venus ce soir pour voir d'un peu plus près ce qu'ont à dire les marxistes-léninistes, vous pensez : « C'est juste, c'est dans cette voie qu'il faut aller ». Alors, ne restez pas isolés. Même si vous ne pouvez apporter qu'une petite contribution, elle sera toujours précieuse : c'est avec des petits ruisseaux que se font les grandes rivières !

Mais, de toutes façons, RIEN, ABSOLUMENT RIEN ne peut se faire sans ORGANISATION ; c'est organisé, collectivement que l'on peut contribuer à la lutte de classe, c'est là une vérité prolétarienne élémentaire !

2<sup>o</sup> Camarades, vous êtes d'accord avec presque tous les points de la ligne des marxistes-léninistes mais vous ne voulez pas vous engager à fond encore, car il reste des vérifications à faire... Eh bien, organisez-vous en cercles de sympathisants. Toute contribution, aussi petite soit-elle que vous apporterez à la diffusion des idées justes autour de vous en apportant votre connaissance et votre avis sera des plus précieuses !

3<sup>o</sup> Camarades, vous êtes d'accord avec toute la ligne, alors il faut vous organiser TOUT DE SUITE pour préparer réellement, sérieusement, avec patience et ténacité, la Révolution prolétarienne qui seule nous libérera de l'exploitation et de l'oppression de la bourgeoisie, ce monstre qui massacre et pille partout dans le monde et s'enrichit en mangeant notre vie ! Alors rejoignez l'avant-garde organisée des communistes marxistes-léninistes !

Dans la lutte de classe, personne ne peut rester sur la touche !

Il n'y a pas de contribution négligeable !  
VIVE LE FRONT UNIQUE PROLETARIEN, CLASSE CONTRE CLASSE !  
A BAS LE REVIONNISME !  
VIVE LE MARXISME-LÉNINISME !  
VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

## Classe ouvrière contre bourgeoisie!

(Extraits de l'intervention centrale présentée par Jacques Jurquet)

Le camarade Jacques JURQUET commence l'intervention centrale par une autocritique sur l'insuffisance du nombre des meetings organisés sur les problèmes propres à la classe ouvrière. Puis, dans une première partie, il expose largement les méfaits de la politique imposée au peuple de France par la bourgeoisie capitaliste. Au passage il révèle que certains ministres actuels sont d'anciens pétainistes, collaborateurs des nazis. Il s'élève avec véhémence contre le racisme et contre les conditions particulières imposées par le patronat et l'Etat aux travailleurs immigrés de toutes nationalités, qualifiant ces pratiques de « néo-colonialisme ». Il s'étend sur les conditions de vie, de travail et de rémunération faites à l'ensemble des travailleurs. Il souligne la gravité du chômage, dénonce la fiscalité de classe, la politique du logement, des transports, etc. Puis il passe à la seconde partie de son discours :

« ... Mais quel est donc l'autre aspect de la situation, aspect qui revêt d'ailleurs un caractère principal dans le cadre de la contradiction fondamentale et antagonique qui oppose bourgeoisie et prolétariat dans notre pays ? L'autre aspect, c'est la montée des luttes ouvrières, c'est la progression du mouvement révolutionnaire des masses... La lutte de classe contre la bourgeoisie capitaliste connaît depuis Mai-Juin 1968 une progression considérable. En 1971 il y a eu 4 350 conflits totalisant 4 400 000 journées de grève contre 2 950 conflits en 1970 totalisant 1 700 000 journées de grève... »

Il en vient à la fascisation en cours : « Voyons maintenant, dit-il, à quels crimes se livrent déjà les hommes de main du fascisme. »

Après avoir fait assassiner de sang-froid Pierre OVERNEY devant les portes de l'usine Renault à Boulogne-Billancourt, la bourgeoisie fasciste vient plus récemment de faire assassiner un autre jeune ouvrier, le cheminot Pierre LABROCHE.

OVERNEY et LABROCHE étaient de jeunes ouvriers et c'est là ce qui compte pour nous avant toute considération de quelque autre nature. Ils ont été assassinés tous les deux parce que tous les deux agissaient avec l'intention de défendre la classe ouvrière et de faire prévaloir les droits historiques du prolétariat. Et c'est en tant que tels que nous honorons leurs mémoires. OVERNEY, qui appartenait à la « Gauche prolétarienne » se réclamant de « La Cause du Peuple » nourrissait, comme nous, le désir profond d'appliquer en France les justes enseignements du mouvement révolutionnaire prolétarien portés à leur plus haut niveau dans la pensée de Mao Tsé-toung.

LABROCHE était militant de base du Parti communiste français. Qu'il nous soit permis, à son propos, de demander à ses camarades de Parti, à ceux que nous respectons malgré nos divergences fondamentales dans la mesure

où ils sont nos frères de classe, à ceux que nous voulons appeler à prendre conscience des méfaits du révionnisme, qu'il nous soit permis de leur demander s'ils pensent encore maintenant que la révolution prolétarienne pourra triompher, comme le prétendent leurs dirigeants, par la voie « pacifique »

En tout cas, LABROCHE est mort et bien mort, assassiné du fait de la violence de classe criminelle de la bourgeoisie comme, par le passé, des milliers et des dizaines de milliers d'autres prolétaires ont été victimes des crimes de la classe exploiteuse encore au pouvoir.

Nous demandons aux camarades de LABROCHE de bien réfléchir à cette tragique circonstance et d'en dégager tous les enseignements. Et nous nous permettons encore de leur faire remarquer qu'à l'inverse de Georges Marchais qui prétendit de façon ignoble que l'assassinat d'OVERNEY était une « provocation » montée par le pouvoir « avec l'aide des gauchistes », nous affirmons que, comme OVERNEY, LABROCHE a été victime des seuls provocateurs qui soient : les hommes de main de la bourgeoisie capitaliste qui prépare activement le recours au fascisme... »

L'orateur présente ensuite l'analyse suivante :

« ... Voici que, dans de nombreuses usines, les ouvriers ont engagé des luttes, que le patronat et ses laquais baptisent « grèves sauvages ». Comme si les sauvages n'étaient pas justement du côté de ces affameurs, de ces buveurs de sang des prolétaires !

En 1971, les mouvements revendicatifs à Batignolles, chez Renault, à la S.N.C.F., à la R.A.T.P., ailleurs encore, n'étaient presque jamais parvenus à arracher des victoires sensibles. Il est vrai que l'influence des dirigeants révionnistes du Parti qui n'est plus communiste et de la C.G.T. restait encore efficace. Chaque fois, les bonzes syndicaux étaient parvenus à dévier les mouvements, à leur imposer des formes et tactiques inefficaces, à substituer la recherche de la collaboration de classe à la véritable lutte de classe. Ces commis de la bourgeoisie infiltrés dans la classe ouvrière plaçaient systématiquement la « négociation » avec les patrons avant l'établissement d'un rapport de force favorable à la classe ouvrière. Aussi, en dépit des efforts de nombreux ouvriers avancés, ces grèves n'avaient débouché sur aucun succès appréciable.

Aussi, après des semaines de lutte parfois très difficiles, mais persévérantes, ils ont vaincu, il ont obtenu des résultats nullement négligeables. C'est en vainqueur qu'ils sont rentrés dans leurs usines pour reprendre le travail. Les manœuvres des dirigeants et bonzes de la C.G.T. ont été déjouées, les mystificateurs et capitulards révionnistes ont été battus. « L'Humanité Rouge » et ses militants ont fait tout ce qui était en leur pouvoir afin d'assurer une solidarité effective, politique et financière, à tous ces mouvements. Des liens étroits ont été établis avec les grévistes et c'est sans hésitation que nous pouvons clamer ce soir à cette tribune, que la situation dans la France d'aujourd'hui est une excellente situation. Oui, ça va mal pour la bourgeoisie, ça va donc très bien pour nous, les travailleurs. Nous sommes engagés dans une situation offensive au cours de laquelle les luttes de classe progressent quantitativement et qualitativement. »



La présidence du meeting, sous les portraits des grands théoriciens et dirigeants communistes Marx, Engels, Lévine, Staline, Mao Tsé-toung et Enver Ho Xha.

crites, défaitistes et capitulationnistes des dirigeants confédéraux ou fédéraux. Dans d'autres cas, plus nombreux d'ailleurs, ce sont des responsables de la C.F.D.T. qui ont traduit avec fermeté les aspirations des grévistes. Dans tous les cas, la volonté et la combativité de la base se sont affirmées avec une autorité plus forte que jamais, la démocratie prolétarienne a commencé de jouer à plein. L'unité à la base et dans l'action s'est réalisée concrètement à l'initiative et sous la direction des ouvriers les plus avancés, et notamment des jeunes ouvriers inspirés par les principes du marxisme et du léninisme. Chez Penarroya, chez Girosteel, à Paris-Nantes, au Joint Français, les ouvriers ont recouru à des grèves dont ils ont eux-mêmes fixé la durée en assemblée générale, choisissant dès le départ du mouvement qu'il soit illimité jusqu'à satisfaction complète de leurs revendications. Ils ont occupé les usines, renouant ainsi avec la tradition de lutte de classe du mouvement ouvrier réapparue aux mois de Mai et Juin 1968. Ils ont organisé la défense de leurs grèves à tous points de vue, défense militaire en installant de forts piquets de grève, en préparant à l'avance la riposte aux agressions des forces de répression, défense matérielle et morale en organisant le soutien financier aux grévistes, en établissant de remarquables relations de solidarité avec les petits paysans, et c'est là encore l'un des aspects les plus importants des derniers mouvements, en appelant toute la population au soutien actif de leur lutte.

Aussi, après des semaines de lutte parfois très difficiles, mais persévérantes, ils ont vaincu, il ont obtenu des résultats nullement négligeables. C'est en vainqueur qu'ils sont rentrés dans leurs usines pour reprendre le travail. Les manœuvres des dirigeants et bonzes de la C.G.T. ont été déjouées, les mystificateurs et capitulards révionnistes ont été battus. « L'Humanité Rouge » et ses militants ont fait tout ce qui était en leur pouvoir afin d'assurer une solidarité effective, politique et financière, à tous ces mouvements. Des liens étroits ont été établis avec les grévistes et c'est sans hésitation que nous pouvons clamer ce soir à cette tribune, que la situation dans la France d'aujourd'hui est une excellente situation. Oui, ça va mal pour la bourgeoisie, ça va donc très bien pour nous, les travailleurs. Nous sommes engagés dans une situation offensive au cours de laquelle les luttes de classe progressent quantitativement et qualitativement. »

« En avant, camarades et amis, avec « L'Humanité Rouge », préparons la venue de cette cité radieuse que Marx définissait en affirmant qu'il y aura en son sein, pour chaque individu, « du pain et des roses » !

Classe contre classe !

Classe ouvrière contre bourgeoisie capitaliste !

Vive le socialisme !

Vive le communisme !

# Alsthom - Joint Français même patron, même combat

A Delle, la direction essaie de gagner du temps, sachant très bien que plus on approche des vacances, plus elle a de chances de s'en tirer à bon compte. Il ne faut pas tomber dans le panneau. Elle sait que beaucoup chercheront du travail pendant les vacances, il y en a déjà qui le font maintenant, ça lui évite de payer les indemnités (gagnées par la lutte). C'est ce qu'a fait le patron de Tem-Ducclier (à Saint-Ouen) l'année dernière à la même époque ; en septembre, il ne restait plus qu'environ 1/3 des effectifs, c'est-à-dire environ 150 ouvriers qu'il a pu, ainsi, licencier facilement, progressivement jusqu'en décembre. Il est donc complètement faux de croire que l'on a quatre mois devant nous, il reste au maximum deux mois pour tenter d'empêcher la fermeture.

## UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION !

Certains disent (entre autres à la Plateforme de la Chaudronnerie Savoissienne) : « Delle ne nous a pas aidés l'an dernier, pourquoi on l'aiderait cette année ! » De tels propos entretiennent la division au lieu de la combattre. Que ces ouvriers réfléchissent à une chose : si Delle est liquidée facilement, ça encouragera les buveurs de sang (Roux, Glasser, Perolini) quand ils voudront supprimer Savoissienne, ou Rateau à La Courneuve, ou d'autres usines du groupe ou de la région. En faisant des heures supplémentaires (10 à 12 heures par jour), en

venant travailler le samedi, vous faites accroître les super-profits des patrons. Ce n'est pas pour ça que vous serez épargnés lorsqu'il y aura des licenciements à Savoissienne, car dans ces moments-là, le « maître » (le patron ou le P.-D.G.) ne reconnaît plus ses valets (chefs, cheffillons et jaunes). Aujourd'hui, il profite de la misère des ouvriers, il fait tout pour empêcher l'unité de la classe ouvrière.

**Camarades, refusez de venir travailler le samedi et les heures supplémentaires (au-dessus des 45 heures et demie) !**

**40 heures tout de suite, sans diminution de salaire !**

## CLASSE CONTRE CLASSE !

Il n'y a pas d'illusions à se faire sur la portée des démarches administratives, pétitions, avocats, qui ne peuvent avoir du poids seulement si elles sont appuyées par des actions résolues des travailleurs. Sur le terrain légal, le capitalisme, les patrons ne craignent rien, ils sont bien protégés, les lois sont faites pour eux, pour servir l'exploitation de l'homme par l'homme. La seule chose dont ils ont peur, c'est la lutte résolue de tous les travailleurs, classe ouvrière en tête, unis à la base et dans l'action. Parler de reclassements et autres solutions de replâtrage, c'est accepter les licenciements, c'est « oublier » qu'il y a plusieurs centaines de milliers de chômeurs en France, ceux-là aussi attendent déjà pour être reclassés !... Le chômage fait

partie intégrante du capitalisme, on ne pourra le supprimer qu'en renversant de fond en comble le système capitaliste, et « sans révolution violente, il est impossible de substituer l'Etat prolétarien à l'Etat bourgeois ! » (K. Marx).

## TOUS ENSEMBLE ET EN MEME TEMPS !

Il n'y a pas de « solution miracle », on ne peut viser qu'une cible à la fois. 525 travailleurs sont jetés à la rue comme on jette une vieille machine. Si notre cible n'est pas la lutte contre les licenciements, ces camarades iront rejoindre l'armée de chômeurs. Pour les jeunes n'ayant pas fait leur service militaire, ils seront sans travail, sans argent, jusqu'à quand ? Pour ceux qui ont dépassé 45 ans, pour la plupart ce sera de longs mois et même des années de chômage et de misère. A Savoissienne, c'est ce qui nous attend aussi si nous n'engageons pas de lutte efficace, aux côtés de Delle, car c'est seulement tous ensemble et en même temps que nous pourrions faire céder le patronat.

Suivons l'exemple des camarades du Joint Français (C.G.E. comme Alsthom) qui ont eux-mêmes suivi l'exemple des ouvriers de Penarroya et de Girosteel : **Classe contre classe, occupons les usines !**

## DELLE, SAVOISIENNE, JOINT FRANÇAIS :

**MEME PATRON, MEME COMBAT !**  
Correspondant « H.R. ».

## Société Centrale de Plastique et Caoutchouc (Clermont-Ferrand)

# Sans capitulation du patron, on continue

A S.C.P.C. (Z.I. Courmon), depuis des mois le mécontentement allait grandissant, en particulier à propos des primes de production (qui varient de 10 à 180 F).

— Ces primes étaient reconnues par tous comme injustes, faites à la tête du client.

— A l'embauche, on promettait le Pérou à certains en adhérant au syndicat patronal F.O. ; mêmes ceux qui ont de bonnes primes reconnaissent que ce système est injuste.

— De nombreuses réclamations des délégués du personnel demandaient une prime égale pour tous : 150 F, les primes supérieures étant maintenues. Sans succès.

— La direction propose une prime individuelle calculée sur la moyenne des primes touchées par chacun.

— Cette proposition ne changeait en rien l'injustice ressentie par les travailleurs qui l'ont refusée et décident de cesser le travail pour 24 h. Le lundi 17, seuls travaillent les chefs, quelques ouvriers « loués » par ORGECOM, ainsi que quelques jaunes.

— Un cahier de revendications a été posé par les grévistes :

- augmentation de 0,80 F de l'heure à la place des primes de production ;
- le 13<sup>e</sup> mois ;
- Le transport gratuit.

— La direction s'était engagée à donner une réponse le mardi 18 avant 14 heures. Aucune n'étant venue à 15 h 40, les grévistes décident d'aller en masse au bureau du directeur exiger une réponse.

— Les ouvriers et ouvrières exposent en détail : leurs mauvaises conditions de travail, les disparités injustifiables des salaires, et dénoncent les primes à la tête du client.

— Pendant ce temps, les cadres arrêtent les machines et ferment l'usine. Le directeur propose une réunion avant 21 heures avec l'inspecteur du travail, puis s'en va (avec ses cadres) vers 18 heures en donnant rendez-vous vers 10 heures à l'inspection du travail le lendemain. (La direction laisse les bureaux ouverts.)

— A 16 h 45, la gendarmerie de Courmon arrive en disant qu'elle vient délivrer le directeur soi-disant « sequestré ».

— La première entrevue avec la direction a lieu samedi 22. La direction pose un préalable à toute discussion : ouverture simultanée des négociations et la remise en marche de l'usine, avec évacuation des locaux par les grévistes le lundi 24 à 13 heures.

— Lundi matin 24 : les grévistes (étant habitués aux machinations de la direction) refusent le préalable de la direction après que celle-ci ait refusé des garanties écrites sur :

- paiement des jours de lock-out ;
- certitude que le matériel ne serait pas embarqué à l'usine mère ;
- certitude que la direction ne loue pas de personnel à ORGECOM pour remplacer les grévistes.

— Au cours de l'entrevue avec la direction générale l'après-midi, la direction a refusé de parler de nos revendications sous divers prétextes (les ouvriers élus représentant les grévistes n'étaient pas les « élus syndicaux », la direction n'avait pas « ses chiffres, ses documents » pour négocier !)

Néanmoins les grévistes font des concessions (libre accès des bureaux au personnel, envoi de délégués syndicaux) afin de pouvoir engager des négociations sérieuses.

Les grévistes maintiennent leur refus au préalable de la direction qui est d'évacuer l'usine.

Aucun rendez-vous n'est pris.

Nous sommes donc en grève depuis une semaine, nous ne nous attendons pas à une issue immédiate et nous sommes déterminés à poursuivre notre action dans l'unité coûte que coûte pour :

- 0,80 F de l'heure d'augmentation à la place des primes de production ;
- 13<sup>e</sup> mois ;
- car gratuit.

Ces revendications ne sont pas aberrantes : l'usine est en expansion. — Les grévistes du Joint Français

à Saint-Brieuc tiennent depuis des semaines grâce au soutien populaire.

## ON PEUT EN FAIRE AUTANT.

Nous lançons un appel à tous les travailleurs pour manifester leur soutien sous la forme qu'ils souhaiteront. Par exemple en rejoignant le Comité de Soutien que nous proposons de créer.

Des collectes seront organisées : nous comptons sur la solidarité ouvrière.

(Apporter le résultat des collectes aux grévistes à S.C.P.C., 8 rue de l'Industrie, Z.I. Courmon ; ou le verser au C.C.P. 1235 784 à M. Souty Jacques, 60 rue de Nohament, Clermont-Ferrand.)

Le Comité de Grève.  
Le 26 avril 1972.

## Usine AMECO (Mulhouse)

# Le P.D.G. sous les verrous

En apprenant qu'une nouvelle journée de licenciements allaient jeter 50 nouveaux travailleurs sur le pavé, la colère des ouvriers de l'usine AMECO de Kingersheim a explosé. C'est la troisième vague de licenciements en 2 ans ; 260 des 550 ouvriers ont déjà été mis à la rue. Cette fois la réaction a été violente et unanime : « il ne faut plus se laisser faire ! On ne peut plus accepter ça ! » en une trépanée de poudre la décision était prise : les ouvriers se sont mis en grève, ont occupé l'usine et bouclaient le P.D.G. dans son bureau. Il y est resté 27 heures en pénitence pour avoir le loisir de réfléchir que son salaire de 13.000 F par mois et les 5.000 F mensuel qui rémunèrent une quinzaine de cadres répressifs et inutiles, suffisent

## Nouvelles Galeries (Thionville)

# résistance AUX gardes mobiles

La grève des employés des Nouvelles Galeries de Thionville se poursuit sans faiblir. Pourtant les patrons de l'entreprise n'ont reculé devant aucun moyen pour les faire plier : A la grande colère des travailleurs de la région, les gardes-mobiles sont intervenus à trois reprises dans l'espoir de les intimider, mais en vain. Le 29 avril, c'est 1.500 travailleurs de la région, clients du magasin, qui sont venus affirmer leur solidarité dans un chaleureux meeting. Ils ont dû une nouvelle fois affronter les gardes-mobiles qui ont chargé brutalement la foule, cassant les micros pour empêcher les prises de paroles. Suite à leur intervention les grévistes et les travailleurs solidaires se sont rendus en manifestation à la sous-préfecture aux cris de « A bas l'Etat policier ». Pendant que le sous-préfet était contraint de recevoir une délégation de grévistes, les manifestants attendaient sur le trottoir en chantant des chants révolutionnaires et scandant des mots d'ordre.

Le 2 mai les grévistes résolues ont cimenté les portes de l'entrepôt du magasin pour interdire la sortie des marchandises ; une nouvelle fois les gardes-mobiles sont intervenus. Mais ils ont dû charger à plusieurs reprises les piquets de grève pour dégager l'accès de l'entrepôt.

L'indignation est générale dans la région et un comité de soutien aux grévistes s'organise activement avec la participation de nombreux clients qui boycottent le magasin.

La solidarité fait tâche d'huile aussi dans les différentes succursales de la chaîne « Nouvelles Galeries ». A travers la France 12 magasins sont déjà touchés par le mouvement de grève qui ne fait que s'étendre.

Toutes exigent :

- Pas de salaires à moins de 1.000 francs.
- Augmentation de salaire uniforme de 200 francs.
- Une prime de vacances.
- De meilleures conditions de travail.

**TOUTES ENSEMBLES ET EN MEME TEMPS LES TRAVAILLEUSES FERONT PLIER LEURS EXPLOITEURS.**

largement à payer le salaire des ouvriers licenciés.

La plainte de la C.G.C., la démobilisation active et l'intimidation des dirigeants syndicaux C.G.T. et C.F.D.T., ont conduit à sa remise en circulation. Mais les ouvriers qui continuent à occuper l'usine lui ont interdit d'y remettre les pieds avant la satisfaction de toutes leurs revendications et notamment la réintégration de tous les licenciés, et la levée de toutes les sanctions. Le trust suédois qui possède l'usine a été contraint de faire venir de l'étranger un représentant pour négocier avec les grévistes ; il devra céder à leurs justes exigences, car que pèse un patron devant l'unité résolue des ouvriers ? moins qu'une plume !

Entreprise Davum (Fos-sur-Mer)

# RÉINTÉGRATION DES 14 LICENCIÉS !

La société Davum est spécialisée dans les armatures pour béton armé. Ses entrepôts et ses chantiers existent un peu partout en France. Les principaux se trouvent à Metz. Pour la région marseillaise, ses entrepôts se situent à Marseille et Fos-sur-Mer. Elle a des chantiers à Fos, Aix, Orange, etc.

A Fos, la société Davum travaille actuellement sur les chantiers de la Solmer (entreprise chargée de la construction d'usine sidérurgique).

Elle emploie 40 ouvriers dans son entrepôt, et 180 aux chantiers de la Solmer.

Ces ouvriers sont tous (à part une dizaine d'ouvriers français) des travailleurs immigrés :

— Espagnols, Portugais (30), Italiens, Tunisiens, Marocains qui sont sous contrat ;

— Algériens (la majorité) qui ne sont pas sous contrat étant donné qu'ils n'ont besoin pour venir travailler en France que de la carte d'immigration algérienne. (Celle-ci donne droit, théoriquement, en cas de chômage, à une allocation pendant six mois, mais en réalité, l'administration, profitant des difficultés de langues, beaucoup ne comprenant pas le français, souvent ne leur paye pas cette allocation.)

La plupart des ouvriers sont en déplacement. Ils viennent d'autres chantiers de la société Davum (Dunkerque, Metz, Bretagne) et les autres ont été embauchés sur place.

## CONDITIONS DE TRAVAIL

Ils travaillent de 55 à 60 heures par semaine. A ces heures, il faut ajouter pour ceux qui sont embauchés dans la région les heures de déplacements (jusqu'ici non payées).

Il y en a qui habitent Marseille, Port-de-Bouc, Miramas, Martigues, Tarascon (70 kilomètres).

Le salaire horaire vaut de 5,19 F à 5,73 F.

Ceux qui habitent la région ont une prime de déplacement de 15 F par jour de travail, et ceux qui viennent des

autres régions de France de 25 F par jour de travail également. (Alors que normalement un ouvrier en déplacement touche sa prime tous les jours même lorsqu'il ne travaille pas.)

Les ouvriers ne sont pas payés, comme ils devraient l'être, les jours où les intempéries rendent le travail impossible.

De l'avis unanime des travailleurs, les conditions de travail sont dures (leur travail comprend entre autres la manipulation de barres de fer de 18 mètres de long et 220 kilos de poids) et dangereuses (travail en hauteur) : récemment, la chute d'un échafaudage a blessé grièvement un ouvrier : « Multiples fractures ».

## CONDITIONS DE LOGEMENT

80 ouvriers habitent sur le chantier, appelé par eux : « Parc à ferraille ».

Ils sont logés à 6 ou 8 dans des baraques de tôle de 20 mètres carrés.

Les douches sont peu nombreuses et sans eau chaude. A cause de cela, les travailleurs sont obligés d'aller jusqu'à Martigues pour prendre une douche.

En hiver, les logements sont insuffisamment chauffés et, en été, ces baraques en tôle deviennent de véritables fournaises.

Les autres sont en majorité logés au foyer-hôtel Sonacotra à Port-de-Bouc : les chambres sont exigües et le prix peut s'élever jusqu'à 7 F par jour (211 F par mois).

Il y en a quelques-uns, enfin, qui habitent avec leur famille, mais dans des conditions, là aussi, assez pénibles. Exemple : à Miramas, famille de 6 personnes qui vivent dans un deux pièces (une chambre plus une cuisine).

## LA GREVE

Il y a quinze jours, la société Davum licencia 14 ouvriers pour incapacité professionnelle (l'un d'entre eux travaillant là depuis sept ans).

Les travailleurs collent une lettre sur la porte du directeur, l'avisant qu'ils se mettraient en grève le 17 avril si leurs camarades n'étaient pas réintégrés.

La direction n'ayant pas accepté, les

ouvriers se sont mis en grève le 17 comme prévu.

Ils font connaître leurs revendications qui sont les suivantes :

— Réintégration des 14 camarades licenciés ;

— Election de délégués du personnel et de délégués au comité d'entreprise ;

— Augmentation réelle de 10 % ;

— Augmentation également des déplacements qui doivent être calendaires (tous les jours de la semaine) et pareille pour tous ;

— Une heure de route, par jour, payée.

— Deux bleus de travail par an (aucun équipement n'est fourni par le patron pour la manipulation de la ferraille).

Si le travail a cessé (grève suivie par tous, sauf par la dizaine de Français), le chantier n'est pas fermé, ce qui laisse la possibilité au patron de faire entrer de la ferraille pour l'entreposer et d'en faire sortir (camions disposés à cet effet).

La direction de Davum fait travailler des entreprises extérieures qui exécutent le travail des grévistes...

Ils décident alors de bloquer les chantiers de la Solmer qui sont desservis par Davum, et de demander aux ouvriers qui travaillent à leur place de cesser.

Le jeudi 27 avril à 5 heures du matin, ils bloquent les cinq entrées de la Solmer, distribuent des tracts, font une collecte. Le blocage dure deux heures mais, le travail de préparation ayant été insuffisant, ce fut un demi-échec... Ils repartent sous les injures des patrons et des cadres de la Solmer.

Après cela, le patron général de Davum, descendu du Havre, accorde une entrevue aux délégués C.F.D.T. (syndicat auquel ils ont adhéré après deux jours de grève inorganisée).

Le patron octroie :

— L'heure de déplacement par jour ;

— Une augmentation de 4,50 F de la prime de 15 F (pour les régionaux).

Il annonce en plus que vers le 10 mai, il y aurait 70 licenciements.

Le jeudi à midi, ils font une collecte à la cantine Solmer et recueillent 110 F.

Le même jour, à 17 heures, au syndicat d'initiative de Fos, ils tiennent une assemblée générale (plus d'une centaine d'ouvriers), ils prennent la décision de fermer les chantiers, de bloquer l'entrée, et de former un piquet de grève devant l'entrée : chose faite le lendemain à 5 heures.

Vendredi 28 avril, quelques policiers sont là ; les patrons et les cadres, à l'extérieur, restent toute la matinée à les narguer.

Tous les ouvriers tiennent bon, et les piquets de grève sont bien formés... Un chauffeur qui avait ses camions entreposés à l'intérieur du chantier demande à ce qu'il puisse les récupérer mais les ouvriers, pensant que même s'il ne travaille pas pour Davum comme il le prétend, il peut les utiliser pour transporter de la ferraille extérieure. ILS REFUSENT L'ENTREE DES CHANTIERS A TOUS.

La nuit, les piquets sont maintenus par les ouvriers qui logent sur le chantier et, dans la journée, ce sont ceux de Port-de-Bouc.

Samedi 29 avril à 8 heures, la police et un huissier interviennent pour tenter de faire sortir le fameux camion... Peine perdue.

Le patron fait courir le bruit que si la grève continue, il fermera l'entreprise Davum.

A 11 heures, les ouvriers tiennent une assemblée générale (60 ouvriers) et décident de poursuivre la grève et de populariser leur lutte sur les marchés de Port-de-Bouc, Martigues, etc.

A 18 heures, les chefs de travaux, en « D.S. », « avec toute leur famille », passent et repassent devant les grilles fermées. A un moment, ils mettent en garde les ouvriers contre l'intrusion d'éléments étrangers à l'intérieur des chantiers et leur demandent s'ils en prennent la responsabilité... L'un d'entre eux répond : « Ces éléments étrangers sont là, pour nous aider et nous soutenir, et nous en prenons conscience. »

LA GREVE SE POURSUIT.

# SNCF : Soutenons en priorité les basses catégories

La situation des faisant-fonctions d'aide-conducteur, ou agent en deuxième position pour la machine, se dégrade à la S.N.C.F.

Sans le prétexte de la modernisation, la direction capitaliste S.N.C.F., valet du pouvoir monopoliste d'Etat, veut par un simple décret supprimer les agents de conduite sur les trains de navettes et remonte (2) qui pour la circonstance s'appelleraient évolutions de gare à gare.

Le gouvernement a donné les pleins pouvoirs à la S.N.C.F. pour mettre à exécution sa nouvelle étape de compression des effectifs. Elle a déjà plusieurs moyens de division chez les roulants pour tenter de réaliser cette politique.

1° Le classement dans les roulements de trains « nobles » (rapides), les trains prestige à assurer en temps de grèves pour briser celle-ci, des mouchards et autres jaunes briseurs de grève. Ces agents qui ont l'échine souple sont rémunérés par des primes supérieures allant de 500 F à 700 F par mois, plus du double que la masse des mécaniciens qui appliquent la lutte de classe et qui se battent pour la suppression de ces roulements dits réservés aux « pieds fins ». Nous ne généralisons pas toutefois, parmi cette catégorie se trouvent de bons camarades à l'esprit de classe qui n'ont jamais manqué une grève.

2° La direction S.N.C.F. dispose d'un syndicat maison : la Fédération générale autonome des agents de conduite (F.G.A.A.C.) : 5 084 agents en 1969 ! Ce syndicat catégoriel a pour but de briser la grève des autres roulants et de dresser ceux-ci dans des actions catégorielles contre les autres cheminots.

3° Les accords cadres signés en 1968 par tous les syndicats approuvent la

réforme des structures et le principe de la compensation du personnel au nom de la modernisation au profit exclusif des requins capitalistes.

Depuis 1968, plus de 40 000 départs en retraite, non remplacés, ont entraîné la suppression de 40 000 emplois, donc 40 000 chômeurs de plus en France par suite de cette politique. C'est l'œuvre des signataires Massabieaux, Moreau, Argalon, etc. Ces valets, tous trois agents de maîtrise, peuvent être fiers de la réintégration de la C.G.T. au conseil d'administration de la S.N.C.F. Le moment où ils devront rendre des comptes aux cheminots et à la classe ouvrière approche.

4° La grande grève des roulants en septembre 1969 a contraint la direction S.N.C.F. à lâcher quelques revendications pour les catégories T3 et T4, c'est-à-dire les agents en premier. Au dernier moment, les directions syndicales éludèrent les problèmes nombreux des plus défavorisés des roulants, les T1 et T2, qui après avoir animé le mouvement, durent reprendre le travail sans rien.

La réponse d'un délégué C.G.T., aristocrate ouvrier, était ce qu'il y avait de plus clair : « Si vous n'êtes pas contents, vous n'avez qu'à passer l'examen de T3, et vous profiterez des acquis de la grève. » Cela n'étant pas tombé dans l'oreille de sourds, le remue-ménage fut grand. Pour rattraper la « bêtise » de ce bonze local irresponsable, la C.G.T. fit descendre le bonze central des roulants et permanent Beuzet, région Est, qui eut bien du mal à faire passer la pilule, sans convaincre personne.

Au travers de cette analyse, il ressort que depuis 1968 les directions syndicales (sans exception) aident ouvertement la direction S.N.C.F. à réaliser ses

mauvais coups contre l'ensemble des cheminots.

Le réactionnaire ministre des Transports et la direction S.N.C.F. sont prêts à poignarder à nouveau un des secteurs les plus combattifs de la classe ouvrière. Ses directions syndicales sont prêtes à jouer le rôle d'anesthésistes, pour une opération en douceur.

Nous cheminots marxistes-léninistes devons mettre en garde les roulants et tous les cheminots contre ce nouveau mauvais coup qui se prépare dans les coulisses.

La suppression des aides-conducteurs s'inscrit comme une étape dans un plan plus vaste d'atteinte aux droits des cheminots.

5° Beaucoup de nos camarades faisant-fonctions (faisant le travail, sans le grade) d'aide-conducteur, détachés des ateliers ou des dépôts, ou simplement nouveaux embauchés, vont se retrouver manœuvres avec une diminution de leur paye de 500 F à 700 F par mois (primes et déplacements), mutés, déplacés, etc. sans aucune perspective d'avenir. La plupart ne pourront passer les examens de T3 qui vont se trouver excédentaires avec les suppressions de lignes et trains marchandises et voyageurs.

D'autre part, les critères de santé très sévères pour passer de T2 à T3 élimineront définitivement de la filière roulant les T1 et T2.

Nous cheminots marxistes-léninistes, nous posons à messieurs les Caïds des directions syndicales, les Permanents qui font la pluie et le beau temps, la question : Que comptez-vous faire ?

Dans certains dépôts, les masses posent déjà cette question aux délégués C.G.T., C.F.D.T. et F.G.A.A.C.

Leur réponse est d'attendre la mise en application prévue pour le changement du service d'été le 28 mai.

Nous marxistes-léninistes, nous disons à ces bonzes locaux, aspirants permanents, que nous n'attendrons pas le 28 mai pour faire rapporter cette décision et que nous ne voulons pas être trahis une fois de plus.

Nous sommes déterminés à vous répondre coup pour coup dans la plus large unité à la base. Nous prendrons nous-mêmes nos revendications en main, en application de cette directive de l'Internationale :

SAUVONS-NOUS, NOUS-MEMES. A BAS LA COMPRESSION DES EFFECTIFS.

NON A L'AUGMENTATION HIERARCHIQUE.

UNIFIONS-NOUS SUR LES LIEUX DE TRAVAIL.

ELISONS NOS COMITES DE GREVE AVEC DELEGUES DE GREVISTES REVOCABLES A TOUT INSTANT.

BALAYONS LA PEGRE DES DIRIGEANTS FELONS DES DIRECTIONS SYNDICALES.

Un Cheminot Roulant, ancien délégué C.G.T.

(1) La hiérarchie chez les roulants s'élève de T1 à T4 exemple :

— T1 : aide-conducteur de manœuvres de gares, triages.

— T2 : Conducteur de manœuvres de gare, triages, etc., et aide-conducteur des trains de pleine ligne ou chauffeur.

— T3 : Elève conducteur, utilisé soit comme aide, soit comme conducteur, après examen.

— T4 : Conducteur (ou mécanicien).

(2) Trains de marchandises sur de faibles parcours (roulement en 3 x 8) desservant chantiers, triages, petites gares et embranchements particuliers.

# 1<sup>er</sup> MAI PROLETARIEN EN FRANCE ET EN EUROPE

## MARSEILLE : travailleurs français et travailleurs immigrés au coude à coude

C'est sous le signe de l'Internationale prolétarienne et de l'unité de combat des travailleurs français et immigrés que s'est déroulé le 1<sup>er</sup> Mai à Marseille.

En effet lorsque vers 10 h à l'appel de l'Humanité-Rouge, du P.S.U., de la Cause du Peuple, de « Révolution », du Comité Palestine se rassemble sous la banderolle commune « vive le 1<sup>er</sup> Mai de lutte de classe » environ un millier de travailleurs et d'étudiants, ils sont rapidement rejoints par une manifestation de travailleurs immigrés (Algériens pour la plupart) qui débouche des quartiers immigrés, drapeau palestinien en tête.

Tout au long de la manifestation qui se déroule en partie sur la Canebière juste avant la manifestation de la C.G.T., retentissent les mots

d'ordre « travailleurs français, immigrés même combat » ; « Indochine vaincra », « Palestine vaincra », « Overney-Labroche, halte aux assassinats », « Solidarité avec Davum », « A bas l'impérialisme français », l'« Internationale » et la « jeune garde ».

Derrière les banderoles de l'Humanité Rouge : « Proletaires de tous les pays, unissez-vous », en français et en arabe à côté des portraits de Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Tsé-toung, « Classe contre classe, classe ouvrière contre classe bourgeoise, unité à la base et dans l'action », « renforçons notre soutien à la lutte victorieuse des peuples vietnamien, lao, kmer », flottent d'immenses drapeaux rouges. On entend crier « P.C.M.L.F.-P.C.M.L.F. » et « Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Tsé-toung » ce que n'ont pas l'air

d'apprécier les trotskystes de la « Ligue » qui en bon « charognards » (il n'avait ni préparé, ni appelé à la manifestation) s'étaient, au dernier moment, ajouté en queue du cortège.

Lorsqu'on arrive par le Cours Belsunce et la rue d'Aix au cœur du quartier immigré c'est un déferlement, tout le quartier est là, sur les trottoirs, sur la chaussée, aux fenêtres. Des immigrés sont venus souvent d'autres quartiers, des bidonvilles de la périphérie, ils prennent la tête de la manifestation, les cris anti-racistes et d'unité des travailleurs français et immigrés redoublent, des prises de parole ont lieu en arabe et en français. Le cortège n'avance plus. Derrière les dirigeants révisionnistes à la tête du cortège de la C.G.T. doivent stopper et patienter de longues minutes.

Enfin vers midi, retentit une dernière fois le chant de lutte et d'unité des prolétaires de tous les pays « L'Internationale ».

La dispersion a lieu dans le calme. Le cortège de la C.G.T. peut enfin passer dans un silence presque total et dans l'indifférence générale.

Cette manifestation marquera à Marseille une date importante : pour la première fois une manifestation non révisionniste n'a pas été à dominante étudiante, pour la première fois après de longues années les travailleurs immigrés sont descendus en masse dans la rue rejetant la peur et les menaces de répression, l'unité de la classe ouvrière de France, travailleurs français, travailleurs immigrés a fait un grand pas.

Correspondant H.R.



Banderole de tête de l'Humanité-Rouge en trois couleurs : rouge, noir et vert (caractères arabes).



Sur les escaliers de la Gare Saint-Charles.



Nos frères les travailleurs algériens étaient là, très nombreux.



En tête des manifestants, on reconnaît notre camarade Alain Castan.



Banderole internationaliste d'H.R.

## PARIS : le cortège de l'Humanité Rouge scande des mots d'ordre ouvriers



Derrière le groupe de tête qui portait la banderole d'H.R., venait un second groupe portant les portraits de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsé-toung.



Les manifestants d'H.R. arrivent dans la rue de Belleville.



Notre mot d'ordre central qui signifie : « classe ouvrière contre bourgeoisie capitaliste ».



L'Huma-Blanche a trompé ses lecteurs en affirmant qu'il n'y avait aucun mot d'ordre revendicatif.

## 1<sup>er</sup> mai DANS LES VILLES EUROPEENNES

Des rassemblements et défilés ont été organisés dans des villes européennes pour célébrer la fête internationale du travail.

Le parti communiste de Grande-Bretagne (marxiste-léniniste) a tenu le premier mai à Londres un meeting pour célébrer chaleureusement la fête internationale du travail. Le Président Reg Birch et d'autres dirigeants du parti et quelque 300 ouvriers et employés y ont participé.

Aux murs ont été suspendues des banderoles sur lesquelles on lisait ces mots d'ordre : « écrivons le projet » (le projet de loi sur les relations industrielles), « brisons le capitalisme », « les troupes britanniques hors d'Irlande immédiatement », « les troupes américaines hors de l'Indochine sur le champ », « victoire du front national de libération ».

Le Président Reg Birch a déclaré ouvert le meeting. Quelques camarades dirigeants du parti ont prononcé des allocutions portant sur l'excellente situation internationale et la lutte de la classe ouvrière britannique.

A Londres, quelque 2.000 ouvriers du bâtiment, ouvriers mécaniciens et ouvriers du transport ont tenu un rassemblement après le défilé. Les orateurs du rassemblement ont condamné énergiquement l'oppression et l'exploitation des ouvriers par les capitalistes, exigé l'augmentation des salaires et protesté contre le chômage et « le projet de loi sur les relations industrielles ».

A Stockholm, 50.000 Suédois dont de nombreux ouvriers et étudiants ont tenu le 1<sup>er</sup> mai une manifestation suivie par un rassemblement pour célébrer la fête internationale du travail et protester contre la guerre d'agression impérialiste américaine en Indochine.

Dès le matin, les manifestants ont

convergé en deux directions vers la place de Norra Ban. Après que les deux colonnes s'étaient jointes, on a tenu sur la place un rassemblement en signe de protestation contre la guerre agressive américaine en Indochine.

Le rassemblement a adopté une résolution condamnant le gouvernement américain pour sa guerre d'agression en Indochine, agression d'un petit pays par une grande puissance. La résolution demande que les Etats-Unis arrêtent leurs bombardements démentiels sur le Vietnam, se retirent complètement de l'Indochine et laissent les peuples indochinois déterminer leur propre destinée.

A Madrid et dans plusieurs autres villes espagnoles, ouvriers et étudiants ont organisé le premier mai manifestation et meeting en signe de protestation contre la domination réactionnaire du régime dictatorial fasciste de Franco.

Bon nombre d'ouvriers et d'étudiants ont manifesté et se sont rassemblés dans plusieurs endroits de la capitale. Le régime Franco a fait venir des milliers de policiers armés soutenus par des lances à incendie et un hélicoptère pour réprimer les manifestants. Les ouvriers et étudiants ont riposté avec des bâtons et des chaînes.

(d'après Hsinhua)

### A TIRANA JOURNEE INTERNATIONALISTE

Comme chaque année la manifestation du Premier Mai à Tirana a été l'occasion de souligner l'adhésion unanime du glorieux peuple albanais à l'édification socialiste.

Notre camarade André Druésne, ouvrier métallurgiste, y représentait les marxistes-léninistes de l'H.R. Il pourra nous en faire le récit dès son retour.

LISEZ : « LE PRINTEMPS REVOLUTIONNAIRE DE 68 »

par Jacques Jurquet — Essai d'analyse marxiste-léniniste

Prix : 3 F

Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais d'envoi

# TROTSKYISME CONTRE LENINISME

VIVE LE LENINISME !

## TROTSKYISME ANCIEN OU MODERNE MÊME IDÉOLOGIE BOURGEOISE (1)

Dans le cadre de la bataille des idées, nous commençons aujourd'hui une campagne destinée à démasquer concrètement le trotskysme, hier comme aujourd'hui courant idéologique et politique non prolétarien au service de la bourgeoisie.

L'article que nous publions ci-après est extrait, pour l'essentiel, du numéro du 1<sup>er</sup> mai de « Clarté », organe central du Parti communiste marxiste-léniniste de Belgique. Il est adapté aux conditions spécifiques de notre tactique actuelle.

## Trotsky vu par Lénine

Les vieux militants du mouvement marxiste russe connaissent bien Trotsky et il n'est pas nécessaire de leur en parler. Mais la jeune génération ouvrière ne le connaît pas, et il faut lui en parler, car c'est un personnage typique pour les cinq petits groupes de l'étranger qui, en fait, occupent aussi entre les liquidateurs (1) et le Parti.

Au temps de la vieille « Iskra » (2) (1901-1903), ces hésitants et transfuges qui passaient du camp des « économistes » (3) dans celui des « Iskristes » et vice-versa avaient reçu un surnom : les « transfuges de Touchino » (4) (c'est ainsi qu'aux temps troubles, dans la vieille Russie, on appelait les combattants qui passaient d'un camp à l'autre).

Lorsque nous parlons du courant liquidateur, nous désignons un certain courant idéologique formé pendant des années et dont les racines se rattachent au « menchévisme » (5) et à l'« économisme » tels qu'ils se sont manifestés durant les vingt années d'histoire du marxisme, et qui est lié à la politique et à l'idéologie d'une classe déterminée, la bourgeoisie libérale.

Les « transfuges de Touchino » se déclarent au-dessus des fractions pour la seule raison, qu'ils « empruntent » leurs idées aujourd'hui à une fraction, demain à une autre. Trotsky fut un farouche « iskriste » en 1901-1903, et Riazanov a dit de lui qu'il avait joué au congrès de 1903 le rôle de « matraque de Lénine ». A la fin de 1903, Trotsky est un farouche menchévick, c'est-à-dire qu'il est passé des iskristes aux « économistes » ; il proclame qu'il y a un abîme entre la vieille et la nouvelle « iskra ». En 1904-1905, il quitte les menchéviks et occupe une position indécente : tantôt il collabore avec Martynov (un « économiste »), tantôt il proclame l'absurde théorie gauchiste de la « révolution permanente ». En 1906-1907, il se rapproche des bolchéviks et, au printemps 1907, il se déclare solidaire de Rosa Luxembourgeois.

A l'époque de la désagrégation, après de longs flottements « non-fractionnistes », il oblique de nouveau vers la droite et fait bloc, en août 1912, avec les liqui-

dateurs. Maintenant il s'en écarte à nouveau, mais au fond il reprend leurs misérables petites idées. De tels personnages sont caractéristiques en tant que débris des formations historiques d'hier, lorsque le mouvement ouvrier de masse sommeillait encore en Russie et que le premier groupuscule venu avait « toute latitude » de se présenter comme un courant, un groupe, une fraction, en un mot comme une « puissance » qui parle d'unification avec d'autres « puissances ». Il faut que la jeune génération ouvrière sache bien à qui elle a affaire, lorsqu'elle entend formuler des prétentions inouïes par des gens qui ne veulent absolument compter ni avec les décisions du Parti, lesquelles ont été établies et fixées dès 1908 l'attitude à observer envers le courant liquidateur, ni avec l'expérience du mouvement ouvrier actuel en Russie, qui a créé dans les faits l'unité de la majorité en partant de la reconnaissance absolue de ces décisions.

### LENINE

(La violation de l'unité aux cris de « Vive l'unité » - 1914).

(1) Les liquidateurs, courant bourgeois dans le Parti ouvrier social-démocrate russe visant en fait à liquider le parti et l'action révolutionnaire.

(2) La vieille « Iskra », fondée par Lénine, était le journal du courant révolutionnaire dans le parti ouvrier social-démocrate russe.

(3) Economistes : tendance de ceux qui estimaient remplacer la lutte politique pour le renversement de l'oppression capitaliste par de simples luttes pour des revendications immédiates de caractère économique, dont ils faisaient une fin en soi.

(4) Maintes fois, on a traduit cette expression typiquement russe par une expression française équivalente : les « voltigeurs ». Ce terme est en effet propre à rendre l'ironie dont Lénine accablait Trotsky et ses pareils. Par souci d'exactitude, nous avons gardé la traduction littérale.

(5) Les menchéviks (minoritaire) constituaient l'aile droite, réformiste du parti. Les bolchéviks (majoritaires) dont les dirigeants les plus connus, sont Lénine et Staline, constituaient l'aile révolutionnaire.

En 1912, la séparation devenait définitive entre les bolchéviks et les contre-révolutionnaires menchéviks.

Le trotskysme fut un courant du mouvement ouvrier qui s'épanouit dans les années 20. Il fut battu, archi-battu, démasqué comme opportuniste, contre-révolutionnaire. Comment a-t-il pu réparaître avec un certain succès dans les années 60 ? Nous avons le devoir de nous poser cette question.

Dire que le trotskysme ne rencontre guère de succès que dans des milieux petits-bourgeois et très peu parmi les ouvriers est vrai mais ne doit pas nous consoler. Il est bon, il est souhaitable que les intellectuels

### IL FAUT RETABLIR LA VERITE HISTORIQUE

Dès lors, il est si facile de tout brouiller. En raison de ce que Khrouchtchev, Brejnev et compagnie ont fait de la glorieuse Union Soviétique, pour peu qu'on soit habile, il est si facile de répéter à propos de Staline, les mêmes calomnies qu'Hitler, le pape ou De Gaulle. D'identifier le « communisme » du parti révisionniste de l'U.R.S.S. avec les partis marxistes-léninistes, vraiment communistes, de la Chine ou de l'Albanie. De jeter la suspicion surtout. D'ailleurs toute la presse bourgeoise, la radio, la T.V. ne s'en chargent-elles pas chaque jour ? Il est si facile d'aboyer avec la meute.

Il est temps de relever le gant, de contre-attaquer. Comme dit Lénine, à propos de Trotsky précisément, « il faut que la jeune génération sache à qui elle a affaire, lorsque certaines personnes élèvent des prétentions incroyables ».

Il est temps de combattre un certain nombre de mythes. Par exemple, les journalistes bourgeois, les historiens bourgeois ont créé la légende de Trotsky, « le plus fidèle disciple de Lénine ». Les trotskystes

### TROTSKY : UN PLAT OPPORTUNISTE, UN ANTILENINISTE

Quelques étapes doivent être rappelées.

1904. — Il y a un grand débat dans l'organisation du Parti : parti organisé, centralisé du prolétariat (conception de Lénine) ou parti ouvert à tout le monde, n'importe comment et où les intellectuels dominent (conception des menchéviks, c'est-à-dire des droitiers). Trotsky opte pour la seconde position, la défend avec acharnement. Lénine déclare : « Trotsky parle en opportuniste ». (Voir l'œuvre de Lénine : « Un pas en avant, deux pas en arrière »).

1905. — Trotsky développe sa fautive théorie de la « révolution permanente » que Lénine qualifie d'absurde. Celle-ci nie totalement le rôle de la paysannerie et la possibilité d'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse que Lénine estimait indispensable pour remporter la victoire dans des pays industriellement retardataires. Le triomphe de la Révolution d'Octobre en 1917, de la Révolution chinoise allaient montrer la justesse des thèses de Lénine. Les positions de Trotsky ont été critiquées par Lénine, notamment en mars 1909, dans son œuvre « Le but de la lutte dans notre révolution » sous le titre « Trois erreurs de Trotsky ». Il revient sur la question encore dans « Des deux voies de la révolution » (20 novembre 1909) dans laquelle il dit : « Trotsky aide en fait les politiciens ouvriers libéraux de Russie qui par la « négation » du rôle de la paysannerie, entendent le refus de soulever les paysans pour la révolution ».

et les étudiants viennent à la révolution. Il n'est pas bon que ces camarades aillent perdre leur temps voire s'enfoncer à tout jamais dans les brumes du trotskysme.

Il faut bien se dire que si ce courant connaît aujourd'hui un certain regain dans le mouvement révolutionnaire, cela est dû avant tout à la trahison des révisionnistes. Ceux-ci continuent à se dire communistes ; la bourgeoisie et ses agents entretiennent d'ailleurs volontairement la confusion.

bien entendu sont les premiers à diffuser cette légende. Des jeunes révolutionnaires égarés dans des organisations trotskystes y croient dur comme fer. Aidons-les fraternellement à voir clair et à prendre une voie correcte.

Qu'on sache que toujours, sauf dans une très courte période de sa vie, Trotsky a été opposé ouvertement à Lénine et Lénine l'a toujours considéré comme un opportuniste de la pire espèce. Le texte que nous publions ici est révélateur. Il se trouve dans une des œuvres les plus importantes de Lénine intitulée : « La violation de l'unité aux cris de : « Vive l'unité » (publiée en 1914 - voir œuvres de Lénine, tome 20). C'est une analyse du rôle de groupes opportunistes et notamment de l'activité de Trotsky à qui tout le dernier chapitre est entièrement consacré encore qu'il ne soit pas épargné dans les autres : nous en publions la fin. Cette courte analyse prouve bien que Trotsky n'a jamais été un bolchevik — nous dirions aujourd'hui, dans les conditions de notre époque, un marxiste-léniniste.

1907-1914. — Le mouvement socialiste russe est divisé entre révolutionnaires (les bolchéviks) et contre-révolutionnaires (les menchéviks). Il y a en outre des petits groupes (notamment celui de Trotsky), dont la ligne change constamment et que Lénine appelle les « voltigeurs ». A ce moment, Trotsky, qui complotait plus qu'un autre contre Lénine et les bolchéviks, se présente comme un partisan de l'unité. Mais son unité est une unité sans principes. Il faut d'ailleurs lire en entier l'œuvre : « La violation de l'unité aux cris de « Vive l'unité » qui est impitoyable à l'égard des palinodies de Trotsky.

### LENINE FUSTIGE TROTSKY

En mai 1910, Lénine parle de la « mentalité d'entremetteuse qui constitue toute la base idéologique de la politique conciliatrice de Trotsky ».

En 1912, Lénine le fustige : « Trotsky et ses pareils — les « trotskystes et les conciliateurs » — sont plus dangereux que n'importe quel liquidateur, car les liquidateurs convaincus exposent franchement leur point de vue et les ouvriers discernent aisément leurs erreurs, tandis que Messieurs Trotsky

et compagnie TROMPENT les ouvriers, DISSIMULENT le mal et font de telle sorte qu'il devient impossible de le découvrir et de s'en guérir. Tous ceux qui soutiennent le groupe de Trotsky soutiennent une politique de mensonge et de tromperie à l'égard des ouvriers, une politique dissimulant le liquidationnisme ».

En 1914, Lénine lance : « Tout ce qui brille n'est pas or. Il y a beaucoup de clinquant et de tapage dans les phrases de Trotsky ;

mais de contenu point ».

Ou encore :

« Trotsky aime beaucoup donner, avec l'air savantissime d'un connaisseur et en usant de phrases pompeuses et sonores une explication des phénomènes historiques qui soit flatteuse pour sa propre personne. Si « de nombreux ouvriers avancés » deviennent des « agents actifs » d'une ligne politique de parti qui ne concorde pas avec celle de Trotsky, celui-ci résout la question sans le moindre embarras, allant d'emblée droit au but : ces ouvriers avancés se trouvent « dans un désarroi politique complet » alors que lui, Trotsky est sans doute « dans un état » de fermeté politique, caractérisé par une ligne claire et juste !... ».

A cette époque d'ailleurs (voir lettre à Tchkeidze, leader menchévick), en date du 1<sup>er</sup> avril 1913, Trotsky proposait une union de toutes les tendances antiléninistes (menchéviks ou liquidateurs) pour aller à la « destruction des bases mêmes du léninisme, incompatible avec l'organisation des ouvriers en parti politique ». Il déclarait haineusement que « tout le léninisme est fondé sur le mensonge et la falsification et porte en lui le germe de sa propre décomposition ».

Tout cela met les choses au point. Durant la guerre impérialiste, la position de Trotsky manque encore de rigueur. Dans « Le socialisme et la guerre » (août 1915), Lénine l'accuse de « substituer l'éclectisme au marxisme révolutionnaire et, en pratique, à ramper devant l'opportunisme ».

Dans « Du défaitisme pendant la guerre impérialiste », Lénine le dénonce comme « un chauvin conscient ou inconscient, tout au plus un petit-bourgeois conciliateur, mais en tout cas c'est un ennemi de la politique prolétarienne, un partisan des gouvernements et des classes dirigeantes actuels ».

Une section syndicale C.G.T. dont les trotskystes de Lutte Ouvrière ont pris bureaucratiquement la direction. Les révisionnistes ont abandonné la section pour se jeter à bras-le-corps dans les activités de collaboration du Comité d'entreprise. Dans la section, une camarade marxiste-léniniste est déléguée. A chaque élection, c'est un peu la course aux délégués ouvriers : d'une part, beaucoup sont écartés du syndicat et ne vont plus aux réunions qui ne regroupent presque exclusivement que des sympathisants trotskystes ; d'autre part, il y a beaucoup de travail au rendement et les ouvriers, même les plus conscients, ne veulent pas se lancer dans le militantisme syndical, en grande partie à cause du boni. Le résultat, c'est que les délégués actuels cumulent les postes : délégué syndical et délégué du personnel. La déléguée marxiste-léniniste a deux postes ainsi qu'une autre déléguée trotskyste (donc 30 heures de délégation par mois). Elle est la seule ouvrière déléguée dans l'atelier (400 à 500 ouvriers). Tous les autres (trotskystes et révisionnistes) sont dans les bureaux.

### LA MAGOUILLE TROTSKYSTE

Une agent technique trotskyste va avoir un an de maison dans une semaine : « Il faut lui donner un poste de déléguée, pour la couvrir vis-à-vis de la direction, elle est mouillée », disent les trotskystes. En effet, elle a participé à un débrayage des ouvriers qu'elle a

MÊME APRES LA REVOLUTION, TROTSKY FUT ANTILENINISTE

Il importe donc de souligner que c'est seulement à l'occasion du VI<sup>e</sup> Congrès du Parti bolchévick, du 26 juillet au 3 août 1917, dans le feu des événements révolutionnaires, que Trotsky demandait son adhésion au Parti : son attitude au moment de la préparation de l'insurrection fut très hésitante. Certes, il joua un rôle important durant les événements révolutionnaires tout en

En 1918, c'était la paix de Brest-Litovsk, nécessaire pour sauver le pouvoir des Soviets. Trotsky manœuvre, refuse la discipline du Parti, parle de « trahison au sens complet du mot ». Encore une fois, Lénine s'oppose à Trotsky, celui-ci défend une politique aventuriste qui, en réalité, fait le jeu des impérialistes allemands. En 1920-21,



ayant soin de soigner sa propre publicité auprès des correspondants étrangers. Il est cependant historique que le 16 octobre 1917, le Comité central du Parti bolchévick désignait un Centre du Parti pour diriger l'insurrection selon les directives du Parti et être le noyau dirigeant du Comité révolutionnaire de Pétrograd. Le responsable du Centre était Staline, moins « brillant » que Trotsky aux yeux des journalistes bourgeois mais autrement efficace.

Trotsky se dresse à nouveau contre Lénine à propos des syndicats qu'il veut étatiser et « secouer ». Lénine dit :

« Les thèses de Trotsky sont nuisibles politiquement. Sa politique est une politique de houspillement bureaucratique des syndicats. Et le congrès de notre Parti, j'en suis certain, condamnera et rejettera cette politique ». (30 décembre 1920).

Il est assez amusant de voir que

## Démasquons les faux révolutionnaires trotskistes

trouvé « vachement sympa » — sic — et cela sans grand danger puisque son chef ne s'en est même pas aperçu ! En plus, il y en a d'autres qui sont « mouillés » et mouillés par les trotskystes eux-mêmes (ils sont fidèles à eux-mêmes) ; seulement, ceux-là ont le tort de ne pas être sympathisants trotskystes...

Les seuls postes qui peuvent être donnés et repris sans élections sont les postes de délégué syndical. Cet échange de poste se fait dans le cadre de la commission exécutive de la section syndicale, avec vote à mains levées si tout le monde n'est pas d'accord. Enfin, c'est du moins comme ça que cela doit se passer, si la démocratie syndicale existe. Or, ces trotskystes, qui n'ont que le mot démocratie ouvrière à la bouche, s'y sont pris tout à fait autrement. Ils ont organisé une réunion restreinte (quatre trotskystes et la camarade marxiste-léniniste) au cours de laquelle, après avoir enrobé la balle dans du sucre, ils ont essayé de convaincre la camarade de rendre son poste de déléguée syndicale.

En fait, la raison de leur agissement est tout ce qu'il y a de plus simple : un délégué marxiste-léniniste, c'est gênant. Nous avons des divergences politiques avec lui. Or, c'est lui qui est dans l'atelier, qui fait du travail et qui se lie aux ouvriers. Il faut éviter qu'il prenne trop d'influence. Il y a un moyen bien simple qui s'offre à nous dans l'immédiat, c'est de lui supprimer quinze heu-

res. Comme il y a justement quelqu'un qui a besoin d'un poste, l'affaire est dans le sac, tout le monde n'y verra que du feu et les délégués syndicaux seront tous trotskystes...

### LA REPONSE DES OUVRIERS

Cependant, les ouvriers ne l'ont pas vu de cet œil-là. Lorsque la nouvelle s'est répandue dans l'atelier, les ouvriers ont commencé à réagir :

« Comment se fait-il que ce soit justement à cette déléguée ouvrière, qui vient nous voir souvent, qui s'occupe de nous et essaye de nous défendre, à qui l'on retire un poste ? Ce n'est vraiment pas juste. »

« Il faut faire quelque chose. Si on lui retire son poste, moi je rends ma carte. »

Une pétition commence à circuler, demandant que le poste de déléguée syndical soit rendu à la camarade. Les ouvrières décident d'aller au local syndical pour dire « aux autres » ce qu'elles en pensent.

### LES TROTSKYSTES MEPRISENT LES OUVRIERS

Les ouvriers ont bien dit : « C'est nous qui décidons. » Cela est bien conforme à la démocratie ouvrière dont les trotskystes parlent tant ! Pourtant, leur réponse à ce mouvement de masse fut nette et tranchante. Quelqu'un leur a « monté le bourrichon », les a « manipulés ». « Cette pétition est anti-démocratique car elle est passée outre la

Lénine mettait à nu un des aspects les plus négatifs de Trotsky, indépendamment de son idéologie : c'est un bureaucrate.

Le 25 janvier 1921, dans son article : « Une fois de plus sur les syndicats, le moment présent et les fautes de Trotsky et de Boukharine », Lénine se fait clair :

« Trotsky a bien du malheur avec ses thèses : ce qu'elles renforcent d'exact n'est pas nouveau et se retourne contre lui, et ce qu'elles renforcent de nouveau est complètement faux... ».

Et puis : « Dans l'espace d'un mois, Pétrograd, Moscou et toute une série de villes de province ont déjà montré que le Parti a répondu à la discussion et a rejeté à une écrasante majorité la ligne erronée de Trotsky ».

### UNE CONCLUSION BIEN SIMPLE

Il y eut indiscipline de Trotsky aussi dans la question de la NEP, dans la conduite de la guerre civile, dans la question de la construction socialiste, etc. Cela suffit pour cet article.

Que conclure ? Deux faits : Trotsky adhère au parti bolchévick deux mois avant la révolution. Auparavant, il avait été constamment antiléniniste. Dès la paix de Brest-Litovsk et dans les mois et les années qui suivent, il prend parti contre Lénine. Il constitue sa propre fraction ayant sa discipline particulière. Il est à nouveau ouvertement antiléniniste.

Depuis la fondation du parti bolchévick, Staline en est un dirigeant d'abord sur le plan de la Géorgie puis bientôt sur le plan de tout l'Empire russe. C'est le 3 avril 1922 que le Comité Central, sur proposition de Lénine, élit celui qu'il qualifiait de « merveilleux Géorgien », Joseph Staline, secrétaire général du Parti Communiste (bolchévick) de l'U.R.S.S.

décision du syndicat ! C'est dégoûtant et honteux, car ce n'est rien d'autre qu'une manœuvre de division des ouvriers. » Et par-dessus le marché, ils trouvent un « bouc émissaire » (une militante ouvrière), sur qui ils rejettent toute la responsabilité de cette « manœuvre anti-démocratique » ! Seulement, ils oublient (comme par hasard) de parler de la façon très « démocratique » dont ils ont décidé que la camarade marxiste-léniniste devait remettre ses fonctions de déléguée syndicale ! Ils oublient aussi qu'ils ont entériné la décision en l'absence de la camarade !

Les ouvrières s'en vont (faute de temps). Mais rien n'est fini. Cela n'est qu'une première étape dans la dénonciation des magouilles trotskystes. Ils ont soulevé une énorme pierre, mais elle ne va pas tarder à retomber, et bien entendu sur leurs propres pieds !

Ces trotskystes qui ne jurent que par les ouvriers et qui n'ont que les mots « démocratie ouvrière » et « ouvriers » à la bouche, pour une fois que les ouvriers viennent leur dire ce qu'ils pensent, ils les renvoient avec un grand coup de pied. En fait, les trotskystes ne croient pas aux masses, au contraire, ils les méprisent de toutes leurs forces. Pour eux, les masses ne sont qu'un troupeau de moutons, qu'il suffit de « manipuler » pour qu'elles s'expriment.

Mais vous saurez la suite la semaine prochaine...

Correspondant « H.R. »

## Italie

## LE COMPLOT FASCISTE

Une odeur de pourriture se dégage des cercles dirigeants italiens. Dimanche, la bourgeoisie s'est livrée à sa grande cuisine électorale. C'est dans une atmosphère sanglante que s'est déroulé ce nouvel épisode du complot contre le peuple.

Voici deux ans, le 25 avril, puis le 12 décembre 1969, d'odieuses attentats faisaient 16 morts et 110 blessés à Milan et à Rome.

Le 12 décembre les groupes néofascistes diffusaient immédiatement des tracts pour dénoncer « les attentats gauchistes ». La police, quant à elle, déclenchait de vastes perquisitions dans les milieux dits gauchistes. Un anarchiste, Pirelli, fut personnellement accusé. Cependant, la première surprise passée, il devenait de plus en plus évident pour l'opinion publique qu'il s'agissait là d'une machination réactionnaire. Pirelli fut « suicidé » selon un procédé cynique des polices fascistes : il fut poussé par la fenêtre du commissariat où il était interrogé. Une dizaine de témoins étaient liquidés en quelques mois. La grande machination de Milan indigna profondément notre peuple si proche du peuple italien. Pourtant il était bien connu que les fascistes pas plus que les néo-nazis allemands ou les anciens collabos en France n'ont été éliminés. Derrière eux, bien souvent, travaille la main de l'impérialisme américain. Un plan secret de l'O.T.A.N. était révélé peu de temps après. Son objectif : instaurer un régime « à la grecque » en Italie. Le plan a été éventé mais les milieux les plus réactionnaires de la bourgeoisie italienne, ainsi que la C.I.A. des Etats-Unis n'y ont pas renoncé. Notons en passant que dimanche dernier, l'amiral Biridelli, commandant en chef des forces de l'O.T.A.N. en Méditerranée, s'est présenté sur la liste du Mouvement Social Italien, le parti néofasciste.

Le mécanisme simpliste de ce complot consiste à répandre l'odeur du sang et de la poudre pour tenter d'effrayer les masses populaires et présenter les néofascistes comme les champions de l'ordre bourgeois. D'ailleurs, cet ordre bourgeois, cet ordre des exploités, c'est le grand enjeu actuel pour lequel rivalisent tous les partis politiques de la bourgeoisie, du M.S.I. (« pour un ordre nouveau »). La panique est terrible depuis 1968 dans la classe dominante. Depuis l'automne de cette année la presse parle de « Mai rampant » voulant indiquer par là qu'un mouvement identique à celui du printemps 1968 en France est latent en permanence en Italie. La classe ouvrière italienne a de riches traditions révolutionnaires. La bourgeoisie ne peut l'oublier et elle

ne l'a à vrai dire jamais oublié. Avec l'aide active des impérialistes américains et anglais, beaucoup de fascistes furent préservés et maintenus dans l'appareil d'Etat. La magistrature, la police, l'armée, en sont infestées. Les lois mussoliniennes sont toujours en vigueur. Le 18 avril 1972 une journaliste libérale, Camilla Cederna, était inculpée, en application de l'article 656 du code fasciste de 1931 : « Trois mois de prison pour quiconque publie des nouvelles fausses, exagérées ou tendancieuses de nature à troubler l'ordre public ». Elle avait

et parle de « terrorisme rouge ». Bien entendu, elle fait le silence sur l'étrange accumulation d'indices — papiers d'identité, cartes... — trouvées sur la victime, et sur la négligence des « complices » de Feltrinelli qui auraient abandonné son corps.

A cette occasion « Il Tempo », quotidien fasciste, précise le 20 mars : « On recherche l'ami maoïste de Feltrinelli... qui déjà arrêté avant par la police, aurait été laissé en liberté par un magistrat maoïste de « Magistrature Démocratique ».

Il faut bien dire que ce déchaî-

« Tempo » furent inculpés dans le cadre du procès Valpreda, un anarchiste lentement assassiné depuis 2 ans dans les prisons. Sous un prétexte juridique, son procès a été ajourné. Un ministre a déclaré :

« C'est sans doute fini, le procès Valpreda... Il ne reprendra pas, ou alors je ne vois pas comment dans tout ce désordre... Et tout cela fait du tort à notre magistrature et au pays ! »

Les préparatifs fébriles contre le peuple engendrent des luttes après au sein même de l'appareil d'Etat. C'est ainsi que des policiers ont été envoyés pour enquêter sur le juge Stiz, le juge qui avait osé inculper des fascistes. De tels faits montrent à quel point c'est le parti dominant, la « Démocratie Chrétienne » qui est le principal moteur de la fascisation. D'ailleurs « Il Tempo », le journal fasciste, appelle « à voter utile, à voter D.C. ».

Et le P.C. ?

Le parti révisionniste italien, dit-on, se francise. Splendide expression pour marquer qu'il s'enfonce dans la voie du social-fascisme, la voie des Brejnev et des Marchais. Les racines de cette « francisation », les racines de l'opportunisme et de la trahison du prolétariat sont aussi profondes que celles du parti français. La « démocratie véritable » est une invention que se partagent Thorez et Togliatti. Aujourd'hui, tout à la recherche de cette démocratie « véritable », le P.C. en vient à dépenser des efforts innombrables pour s'unir à la « Démocratie Chrétienne », pour s'unir à la pire réaction. Dans sa dénonciation de l'esprit révolutionnaire des masses, dans sa lutte acharnée contre la montée de la révolution :

« Nous ne sommes pas en 1921, avec le mythe d'une révolution au coin de la rue, aujourd'hui il faut voter, aujourd'hui, il n'est pas question de barricades. » (Berlinguer, premier secrétaire du P.C.I., le 15 mars 1972.)

Henri JOUR.

La semaine prochaine :  
**LES LUTTES DE MASSES ET LA DIRECTION REVOLUTIONNAIRE du Parti Communiste d'Italie (marxiste-léniniste).**



Une des nombreuses manifestations de la classe ouvrière italienne, celle des travailleurs de Fiat.

parlé de l'assassinat de l'éditeur Feltrinelli.

Editeur gauchiste, Feltrinelli, bourgeois milliardaire, était la cible rêvée pour les conspirateurs fascistes. En en faisant le « chef d'orchestre clandestin » de la révolution en Italie ils pouvaient rallier démagogiquement des milliers de petits-bourgeois ruinés et de chômeurs à la contre-révolution. Leur sale opération est allée jusqu'au crime. Le 15 mars 1972, ils assassinaient Feltrinelli : au pied d'un pylone, près de Milan, son corps était découvert déchaqueté. La tête seule intacte pour qu'on puisse le reconnaître. Immédiatement la presse de droite et fasciste titre sur « un attentat manqué »

nement des fascistes est lié aux suites des attentats de Milan. Grâce à l'indignation populaire et à l'acharnement d'un magistrat libéral, trois fascistes dont un membre de la direction nationale du M.S.I., Rauti, rédacteur au

## PETITE BIBLIOTHÈQUE DU MILITANT MARXISTE-LÉNINISTE

En mettant « la politique au poste de commande » et compte tenu de certaines quantités de « bouillons » dont nous avons la disposition, nous avons décidé le lancement d'une campagne intitulée « Petite bibliothèque du militant marxiste-léniniste ».

Cette campagne a pour objet de mettre à la disposition de nos camarades, amis et lecteurs, pour un prix abordable, un certain nombre de livres et brochures marxistes-léninistes.

Voici donc ce que vous pourrez recevoir pour un règlement global de 12 francs, port compris :

- J. STALINE : Les questions du léninisme.
- J. STALINE : Lénine.
- MAO TSE-TOUNG : Citations (Petit Livre Rouge).
- MAO TSE-TOUNG : Sur la guerre populaire.
- MAO TSE-TOUNG : La démocratie nouvelle — Interventions aux causeries sur la littérature et l'art Yénan — De la juste solution des contradictions au sein du peuple — Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande.
- HISTOIRE DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE (Edition de l'H.R.) - Premier et deuxième chapitres.
- CRIMES DE GUERRE AMERICAINS (Edité par le Comité d'Etat des Sciences sociales) - Hanoï.
- VIVE L'IMMORTELLE COMMUNE DE PARIS - Discours de Jacques JURQUET au meeting internationaliste d'H.R. du 30 avril 1971.
- REVISIONNISME, GAUCHISME OU MARXISME-LÉNINISME ? Par François MARTY - 1971.
- CINQ BROCHURES éditées par les éditions « Naïm Frashëri » - Tirana - présentant chacune un important article du journal ZERI I POPULLIT.

QUINZE VOLUMES ET BROCHURES POUR 12 FRANCS, voici ce que nous offrons à tous nos amis qui nous en adresseront la demande avec un règlement comptant soit en timbres-poste, soit par versement à notre compte courant postal, soit par tout autre moyen à leur convenance.

## Ecoutez les radios révolutionnaires

### TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	.....
16 h	.....
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	.....
21 h	.....
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

### PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	.. sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	.. sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	.. sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	.. sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



O. R. T. F. : les "révélations" sur "la publicité clandestine"

# manœuvre de la bourgeoisie fascisante

Après les « scandales » immobiliers et fiscaux, voici maintenant le « scandale » de la publicité clandestine à l'O.R.T.F. Ce dernier « scandale » est tout comme les précédents le produit de la lutte de clans qui se livre au sein de la bourgeoisie entre ceux qui veulent instaurer le fascisme à bref délai et ceux qui croient encore aux vertus de la démocratie bourgeoise et dont Chaban-Delmas est le chef de file.

Pour en juger, il suffit de savoir que Griotteray, fasciste de la pire espèce, administrateur du torchon raciste « Minute », ancien dirigeant de l'O.A.S., et aujourd'hui député (R.I.) du Val-de-Marne, est président de la « commission d'enquête » de l'O.R.T.F. Il faut savoir aussi que De Bresson, directeur de

l'O.R.T.F., mis en cause par les divers rapports, n'est autre que le beau-frère de Rives-Henry, et intime de Chaban-Delmas.

Le « scandale » de l'O.R.T.F., comme les autres n'est largement étalé que parce que certains éléments fascistes y trouvent leur compte.

Les scandales « dévoilés » ne sont qu'un bien petit échantillon de la pourriture de ce régime. Le capitalisme sécrète le scandale, il est le scandale même.

Dans l'article ci-dessous, nos camarades de l'O.R.T.F. analysent la signification des « révélations sur la publicité clandestine » pour les travailleurs de l'O.R.T.F. et les conséquences qui en découlent.

## LE DERNIER DES JUSTES

L'Union centriste, un des piliers du gouvernement des monopoles, s'est découvert dans ses rangs un « juste » en la personne du sieur Diligent. Cet « incorruptible » a su, de plus, faire l'unité autour de son glaive vengeur, « des communistes à l'U.D.R. », c'est lui qui le dit. Quelle aubaine ! Et d'étaler le linge sale en public à grands coups de publicité... tout à fait gouvernementale. Car, si dans l'affaire un certain nombre de volatiles un peu trop rapaces vont y laisser des plumes, à qui profite au fond l'opération « justice et vérité » ? Et d'abord, quelles sont les « révélations » de M. Diligent-le-Juste ? Entre autres :

— M. Sabbagh aurait eu l'intention de mettre, clandestinement, les pots de moutarde Amora en scène. Est-il moins scandaleux de voir les trognons épanouis de MM. Yarta et Chatel, réalisateurs, vanter publiquement, légalement, les bienfaits du trust Thomson sur les écrans de télévision ?

— M. Bellemare s'en serait mis plein les poches au cours de campagnes dites « humanitaires », comme celle du riz pour le Laos. Est-il moins scandaleux que cette collecte n'ait pas été, de toute façon, destinée aux Forces patriotiques lao dirigées par le prince Souphanouvong, mais aux fantoches stipendiés de l'impérialisme américain, le seul agresseur responsable de la famine au Laos ?

— M. Coldefy, réalisateur, aurait touché près de 1 million (ancien) du privé pour moins de 3 semaines de travail sur des émissions pour la recherche médicale. Est-il moins scandaleux que ce réalisateur, comme tant d'autres, ne puisse pas être toujours présent sur certains tournages, vu qu'il lui arrive d'en faire deux ou trois à la fois ?

— M. Jamot, producteur, aurait fait tourner une émission pour les vins Nicolas par une équipe du privé. Est-il moins scandaleux qu'il y ait 3 000 occasionnels et pigistes à l'O.R.T.F. et que l'embauche soit bloquée, et qu'en application de cette décision ce sont plus de 50 travailleurs qui, ces temps-ci, sont loués tous les jours au privé par le Centre de tournage de Joinville ?

M. Diligent ne s'attaque donc qu'aux effets cachés de tares qui sont légalisées depuis longtemps.

Nous n'entendons pas couvrir la pourriture idéologique de nombre de nos chefs et sous-chefs. Mais les travailleurs de l'O.R.T.F. n'ont pas attendu le bon vouloir de quelques sénateurs pour savoir à quoi s'en tenir sur la « moralité » des fabricants de l'idéologie de la bourgeoisie : il y a bien longtemps que pots de vin, passe-droits, dessous de table, royalties en tous genres et autres avantages réservés à l'« élite » ont apporté à leurs bénéficiaires le juste mépris qui est leur lot.

## LES « FROMAGES » LES PLUS GROS NE SONT PAS CEUX QUI PUENT LE PLUS

Par contre, ce que ce brave M. Diligent ne dévoile pas du tout, c'est la main-mise effective, et de plus en plus pressante, des grands trusts sur l'Office. Et pourtant ! Depuis quelques semaines, on assiste au grand chœur outragé des « défenseurs du service public » Hélas !

Pas un de ces courageux défenseurs du patrimoine national n'a mis, et ne mettra, sur la table, les vraies questions (et on les comprend, vu qu'ils y sont tous

plus ou moins mouillés) : les vidéocassettes et la télédistribution par câbles.

Le 30 juin 1970, était publié le fameux Rapport Paye. D'emblée, il signalait à ses maîtres, les capitalistes monopolistes, où était l'avenir pour eux :

« Il importe que les organismes publics de radio-télévision s'intéressent activement à ces nouveaux moyens qui, à terme, devraient CHANGER COMPLETEMENT LE CARACTERE SINON LA NATURE DE LEURS MISSIONS.

» Il s'agit d'une activité d'importance capitale, non seulement du point de vue ECONOMIQUE, mais encore du point de vue CULTUREL et même POLITIQUE. » (Les passages soulignés le sont par nous.)

Le 28 octobre 1971, était constituée la SOCIÉTÉ VIDEOGRAMMES DE FRANCE, répondant ainsi au cri d'alarme de M. Paye : cette Société privée s'octroie le monopole de la diffusion des vidéocassettes, elle est sous le contrôle du trust Hachette en alliance avec le trust Thomson-Houston-Hotchkiss-Brandt, l'O.R.T.F. y détient moins de 50 % des actions, mais elle détache à la tête de cette Société :

— Georges Riou, « chargé du groupe de travail de réforme des structures de télévision », plus connu comme inventeur des « usines » et maître ds-démantèlement...

— Jean Castarède, directeur du cabinet de Jean-Jacques De Bresson...

— Simon Nora, Gérard Worms, Patrick Peugeot, tous trois ex-membres du cabinet U.D.R. de Chaban-Delmas et nommés, à partir d'août 1971, à la tête du trust Hachette.

Début novembre 1971, la SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE TÉLÉVISION vient compléter la panoplie du capital monopolisateur dans le secteur de la télédistribution par câbles. Ses actionnaires : Hachette (1), Paribas, Crédit Lyonnais. Les monopoles mettent à sa tête un homme au courant : Jules Antonini, secrétaire général de la S.N.C.F. (dont le démantèlement s'achève) et membre de la commission... du Rapport Paye.

Début décembre 1971, la SOCIÉTÉ MULTIVISION vient jeter une ombre sur ce beau tableau de chasse : ses financiers, Suez, Philips, Havas et Publicis s'intéressent aussi à la télédistribution par câbles.

Cependant, il reste encore au moins un obstacle à franchir : si le tout-puissant trust Hachette peut régler à lui seul la question des vidéocassettes, il n'en va pas de même pour la télédistribution par câbles, car l'installation de câbles sur la voie publique est un monopole des P.T.T. Et là aussi, les hommes de main du capital sont en besogne : après la constitution d'une Société mixte d'études O.R.T.F.-P.T.T. et la création d'un bureau de recherche dans la région de Rennes courant 1971, le ministre démantelateur Galley a dévoilé les plans de ses maîtres :

« Il faut que les P.T.T. deviennent une entreprise industrielle et commerciale. »

C'était le 26 octobre 1971 devant l'Assemblée nationale. Gageons que depuis le sieur Galley et ses sbires ont dû mettre bouchée double...

Et pendant que le capital monopolisateur prépare ses « structures d'accueil » à l'extérieur, à l'intérieur de l'Office il met en route son plan de démantèlement depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1971 : aggravation des

conditions de travail, paralysie délibérée du fonctionnement de l'Office, déqualification, personnalisation des salaires, retard dans les paiements, mutations arbitraires, menace de licenciements massifs (notamment par l'automatisation et la modernisation des techniques), blocage de l'embauche et recours généralisé à l'auxiliaire (près de 3 000 employés temporaires pour 14 000 statutaires), réduction du budget général imposé par le Contrat de programme du gouvernement (novembre 1971), augmentation de la productivité, appel croissant aux sociétés privées, la répression...

Ce sont là les conséquences directes de l'application fidèle des directives du Rapport Paye lui-même dont nous rappellerons quelques extraits pour le moins révélateur de ses intentions :

« La plupart des fonctions ont été définies de façon beaucoup trop précise, notamment aux niveaux inférieurs : il en résulte pour les intéressés une uniformité lassante des tâches et pour l'Office l'obligation de recourir souvent à deux ou trois agents différents pour accomplir un ensemble d'opérations qu'un seul pourrait faire si la définition de sa fonction l'avait prévu.

« Si l'on souhaitait rapprocher l'administration du personnel de la gestion privée, on pourrait aller plus loin et remplacer le statut fonctionnel par des conventions collectives particulières propres aux grandes catégories de personnel de l'Office... Ce système aurait l'avantage de présenter une plus grande souplesse sur trois plans : la fluidité de l'emploi, la mobilité des agents à l'intérieur de l'entreprise, une facilité plus grande dans la négociation.

« On se rapprocherait ainsi de la gestion privée et l'administration du personnel en serait assouplie. »

Tels sont les buts recherchés par le Rapport Paye. Avec « un appel plus large aux collaborations extérieures » et « la transformation de l'O.R.T.F. en une société holding contrôlant des filiales spécialisées », le tour de la question est fait, le plan de démantèlement au profit des grands monopoles mis à jour.

Et c'est justement ce Rapport Paye que le justicier Diligent propose comme remède à la publicité clandestine !

Et l'affaire de la publicité clandestine n'apparaît plus que pour ce qu'elle vaut : une grossière manœuvre du pouvoir des monopoles pour faire diversion et justifier la suite de l'application de son plan de démantèlement de l'Office.

Néanmoins, présenter l'affaire aussi crûment ne passerait pas si facilement. C'est pourquoi le sieur Diligent annonce la deuxième partie de son Rapport pour le mois de décembre seulement. En attendant, il se contente hypocritement de signaler à qui veut l'entendre que le Rapport du défunt Paye était excellent... et pour que les choses n'en restent pas là, il passe la main à son collègue Griotteray, actionnaire de « Minute », qui annonce lui aussi la même couleur : « La scission de l'O.R.T.F. en sociétés chargées distinctement des programmes et de leur diffusion. » On ne peut être plus clair !

## TRAVAILLEURS DE L'ORTF. A L'OFFENSIVE !

Telle est aujourd'hui la nature de l'attaque monopoliste contre l'O.R.T.F. Telles sont les méthodes employées par ces gangsters contre les travailleurs de

l'Office. Et la défense de leur outil de travail par ceux-ci devra être d'autant plus offensive que les intérêts en jeu sont devenus proprement pharamineux. Les progrès rapides de la technique ouvriront dans les prochaines décades de fabuleux marchés aux appétits insatiables des exploités.

Et dans ce combat, c'est exclusivement sur leurs propres forces que doivent compter les travailleurs. Car ce ne sont pas les opportunistes de tout poil qui pourront les aider.

L'ampleur de l'escroquerie est telle qu'elle menace les intérêts immédiats de milliers de travailleurs, aussi bien à l'O.R.T.F. que dans tous les secteurs d'industrie liés à « l'affaire ».

Aussi, il est indispensable d'organiser et de forger sur les bases justes, A LA BASE ET DANS L'ACTION, l'unité nécessaire pour faire échec à cette vaste machination. Les communistes marxistes-léninistes de l'O.R.T.F. appellent tous leurs camarades de travail de l'Office à se mobiliser sur leur vraies revendications, à lutter sans relâche :

- Contre tout licenciement ;
- Contre l'aggravation des conditions de travail ;
- Contre les inadmissibles disparités de salaires pour un même travail, et notamment la suppression de l'abattement de zone ;
- Pour des augmentations de salaires égales pour tous et non pas en pourcentage ;
- Pour un salaire minimum de 1 200 F ;
- Pour les 40 heures immédiates sans diminution de salaire ;
- Pour la retraite à 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes ;
- Pour l'embauche des occasionnels et pigistes, la suppression des sociétés prestataires et l'embauche de leur personnel ;
- Pour la défense des libertés démocratiques, du droit syndical et du droit de grève.

Unis sur des bases justes, définies par eux-mêmes, les travailleurs de l'O.R.T.F. seront à coup sûr capables d'infliger un démenti cinglant aux pleurnicheries capitalardes des états-majors syndicaux et de leurs inspirateurs.

Le vrai scandale reste à dénoncer et à combattre : C'EST LE DEMANTELEMENT DE LA RADIO-TELEVISION PAR LES TRUSTS ET LEUR GOUVERNEMENT.

Les travailleurs de l'O.R.T.F. sont les mieux placés pour dénoncer l'opération. Ils sauront faire entendre leur juste point de vue et leurs vraies revendications :

**CONTRE LE DEMANTELEMENT DE L'O.R.T.F.,**

**CONTRE LA FASCISATION DES ONDES,**

**UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION !**

La lutte des travailleurs de l'O.R.T.F. ira grossir le flot des luttes révolutionnaires de la classe ouvrière, de tous les travailleurs de France contre le pouvoir des monopoles agonisant qui sera balayé un jour par la révolution prolétarienne.

**TRAVAILLEURS DE L'O.R.T.F. EN AVANT !**

Correspondant H.R.

## TURQUIE : 3 Marxistes-Léninistes assassinés

Depuis le mois d'octobre 1971, nous avons à plusieurs reprises, alertés nos camarades, sympathisants et amis sur le sort de jeunes patriotes turcs que les bandits fascistes au pouvoir avaient condamnés à mort.

Nous espérons que les manifestations d'indignation à travers le monde entier arrêteraient le bras du bourreau.

Mais les fascistes n'ont que faire de l'opinion des peuples.

Après 198 jours d'attente, Denis Gezmiş, Yusuf Aslan, Huseyin Inan, ont été assassinés à l'aube du samedi 6 mai 1972.

Aucun d'eux n'avait vingt-cinq ans. Aucun d'eux n'a fléchi.

En dignes fils de l'héroïque peuple de Turquie, ils sont allés à la potence, la tête haute. Ils refusèrent la proposition ignoble du gouvernement vendu aux yankees, qui prétendait leur accorder

la vie sauve contre le reniement de leur idéal.

Tous trois réclamèrent de se donner la mort eux-mêmes, signifiant ainsi qu'ils ne craignaient pas la mort pour servir le peuple et qu'ils méprisaient les canailles fascistes.

« L'Humanité Rouge » rend hommage à la mémoire et à l'exemple de Denis Gezmiş, Yusuf Aslan, Huseyin Inan, morts pour la liberté de leur patrie, pour les intérêts sacrés de leur peuple.

Nous sommes persuadés que leur mort ne fera que rendre plus profonde la haine du peuple de Turquie contre ses oppresseurs et que le triomphe du peuple sera aussi le leur.

**GLOIRE AUX DIGNES FILS DE LA TURQUIE !**

**LE PEUPLE DE TURQUIE VAINCRA !**

## Poème de Paul Eluard

AVIS

La nuit qui précéda sa mort  
Fut la plus courte de sa vie  
L'idée qu'il existait encore  
Lui brûlait le sang aux poignets  
Le poids de son corps l'écrasait  
Sa force le faisait gémir  
C'est tout au fond de cette horreur  
Qu'il a commencé à sourire  
Il n'avait pas UN camarade  
Mais des millions et des millions  
Pour le venger il le savait  
Et le jour se leva pour lui.

Paul ELUARD :

« Au rendez-vous allemand »,  
1942-1945.

## HONNEUR ET GLOIRE :

A Denis Gezmiş qui s'est écrit avant de mourir :

« Vive l'indépendance de la Turquie ! Maudit soit l'impérialisme ! Vive le marxisme-léninisme ! »

A Yusuf Aslan qui s'est écrit avant de mourir :

« Je meurs avec honneur, vous mourrez plusieurs fois dans le déshonneur : j'ai servi mon peuple, vous êtes à la solde des États-Unis ! »

A Huseyin Inan qui s'est écrit avant de mourir :

« Vivent les ouvriers et les paysans ! »

Assassinés par les bourreaux fascistes turcs le samedi 6 mai à l'aube.

**VOUS SEREZ VENGES !**

Un Jeune Lecteur  
de « L'Humanité Rouge ».

## en bref... en bref... en bref... en bref...

### UN COMLOT CONTRE LES DROITS DES TRAVAILLEURS

Au cours du débat portant sur le statut des militaires à l'Assemblée bourgeoise, Sanguinetti, député UDR, président de la commission de la « défense nationale » lança ces paroles du haut de la tribune : « ...c'est dans la fonction publique et non dans les armées que l'exercice du droit de grève et du droit syndical représente un danger pour l'Etat. Nous ne parvenons pas à nous débarrasser du souvenir du 2 décembre 1851. A l'époque, il était difficile, et pour cause, d'enrayer l'action de l'armée par une grève de l'électricité ou même des chemins de fer. De nos jours, c'est ce genre d'activité qui met l'Etat en péril. IL FAUDRA SE DECIDER A RECONSIDERER UN JOUR LE DROIT DE GREVE DANS LA FONCTION PUBLIQUE. »

Sanguinetti, porte-parole des milleux fascistes, pense à la guerre civile, à l'action de l'armée, contre les masses populaires.

Travailleurs de la fonction et des services publics, cheminots, postiers, gaziers, électriciens, on veut vous ballonner, vous empêcher de vous organiser pour la défense de vos intérêts. Les ennemis du peuple savent que vous vous opposerez à tout complot criminel.

Ils trament de vous priver de vos droits acquis si chèrement. L'unité de la classe ouvrière est la muraille contre laquelle leurs manigances se briseront.

**A BAS LE COMLOT CONTRE LE DROIT SYNDICAL !**

**A BAS LE COMLOT CONTRE LE DROIT DE GREVE !**

### UNE CIRCULAIRE CONFIDENTIELLE DU C.N.P.F. : COMMENT INTOXICHER L'OPINION PUBLIQUE ?

La direction nationale de l'organisation patronale, le C.N.P.F. dont le vice-président Ambroise Roux est rappelé-le du trust CGE auquel appartient le Joint Français, a fait récemment par-

venir à ses adhérents une circulaire « confidentielle » intitulée : « Pour mieux informer en période de tension. » En voici les points principaux.

Le premier conseil fait aux patrons est de nouer d'étroites relations avec la presse en période « calme », et de « nouer des relations personnelles avec les journalistes ». « La même politique de présence, directe ou indirecte sera menée auprès des notabilités locales. » En un mot : mettre les notables et la presse dans sa poche.

La circulaire insiste sur la nécessité de « réactions rapides » car « celui qu'on écoute le plus volontiers, c'est celui qui parle le premier ». Pour cela « si l'entreprise ne dispose pas d'un collaborateur spécialiste des questions de relations publiques, il est nécessaire de désigner un cadre qui soit responsable du dispositif d'information en cas de tension... »

Il est conseillé de recueillir tous les propos tenus d'une manière ou d'une autre sur l'entreprise. Chaque patron doit communiquer ses informations aux organisations patronales « afin que l'opinion demeure exactement informée ».

#### LA PRESSE

La circulaire conseille aux patrons de posséder les adresses professionnelles et personnelles des principaux journalistes, de contacter les membres des organisations patronales qui « connaissent bien les journalistes, y compris ceux de la radio et de la T.V... », d'informer « au même titre que les journalistes », « ...les fonctionnaires municipaux et départementaux chargés des relations avec la presse ».

La circulaire pousse la « conscience » jusqu'à conseiller aux patrons de posséder l'adresse de la résidence secondaire des dirigeants de la presse.

Suivent quelques conseils pratiques : « Envoi de lettres, de communications ou de messages à des notables dont l'opinion a une particulière importance... »

Il est conseillé de posséder, en dehors de l'entreprise, un double de fichier du personnel, ainsi que des « jeux d'enveloppes préparées en plusieurs exemplaires pour adresser rapidement des communications à l'ensemble du personnel » ; avoir

un bureau temporaire, avec matériel et personnel en dehors de l'entreprise ; « véhicules, voitures, motocyclettes, éventuellement simples bicyclettes dont on aura besoin pour porter les plis », des stocks de carburant et d'avoir un imprimeur sous la main.

Et pour terminer : « En cas de violences ou de séquestrations, les entreprises prendront immédiatement contact avec leur organisation professionnelle, qui aura reçu du CNPF les indications nécessaires sur la conduite à tenir. »

A cela les ouvriers en lutte doivent répondre en faisant connaître largement leur point de vue par voie de tracts, affiches, meetings, manifestations, etc... comme le font les travailleurs du Joint à Saint-Brieuc.

### SOUTIEN A FLORENT BRELEUR, PATRIOTE MARTINIQUE

Le 18 mai, c'est-à-dire jeudi prochain, le jeune patriote martiniquais Florent BRELEUR comparait devant la justice colonialiste.

A ce sujet, « Madjoumbe », organe des Etudiants martiniquais (1), écrit dans son numéro d'avril-mai 1972 :

« Elle (la « Justice ») a en outre inculpé notre camarade Florent BRELEUR pour port d'arme (alors que celui-ci tenait un drapeau rouge), pour coups à agents (alors qu'il se protégeait des coups de pied et de matraque qui lui étaient portés au sol) et de rébellion (alors qu'il tentait de récupérer ses lunettes qu'une passante lui tendait, les flics s'y opposant). »

La réalité est que Florent Breleur participait à une manifestation organisée le 29 mai 1971 par différentes organisations antillaises avec le soutien de plusieurs organisations anti-impérialistes françaises : l'Humanité-rouge, le PSU, le Secours rouge et le Comité des Basques à Paris. Il s'agissait de protester contre les crimes colonialistes commis à la Martinique et de populariser la lutte du peuple martiniquais pour son indépendance nationale, contre le hideux colonialisme français.

Rappelons, pour mieux établir

la violence raciste et colonialiste de la bourgeoisie française, qu'au soir de cette manifestation, sur le boulevard Barbès, furent sauvagement matraqués tous antillais et tous arabes se trouvant là. Au surplus le journaliste français Alain Jaubert fut agressé dans les conditions depuis lors publiées et arbitrairement arrêté par les forces dites « de l'ordre ».

Nous appelons nos lecteurs et militants à participer aux manifestations de soutien politique qui seront organisées, soit sous notre seule initiative, soit sous une initiative plus large ayant reçu notre adhésion pour exiger l'acquiescement pur et simple de Florent Breleur.

(1) « Madjoumbe », organe de l'Association Générale des Etudiants Martiniquais au service de la lutte du Peuple Martiniquais pour son Indépendance Nationale. L'exemplaire : 1 F. Adresse : AGEM, B.P. 10 - Paris-5<sup>e</sup> - CCP : Paris 14.264-39.

### HOMMAGE AU PRESIDENT KWAME NKRUMAH

La mort du président Kwame Nkrumah prive l'Afrique entière d'un de ses fils les plus valeureux.

Grand Patriote, authentique anti-impérialiste, militant convaincu de la véritable Unité Africaine, le Président Kwame Nkrumah, sa vie durant, a placé au centre de ses préoccupations, la lutte contre le colonialisme, le néo-colonialisme, l'impérialisme et le soutien aux Mouvements de libération nationale des peuples du monde en général, d'Afrique en particulier.

C'est ainsi qu'au sein des masses populaires Ghanéennes, le Président Kwame Nkrumah a dirigé son Peuple dans sa lutte contre le colonialisme anglais, pour l'indépendance nationale conquise en 1957.

Avec le Président Kwame Nkrumah à sa tête, le peuple Ghanéen a réalisé d'immenses progrès dans tous les domaines : barrage d'Akossombo, complexe Industriel de Tema, progrès sensibles dans le domaine agricole, lutte contre les monopoles impérialistes, large alphabétisation des masses, dé-

veloppement des activités culturelles, artistiques, sportives, etc.

Accra était devenue la capitale de la Liberté pour tous les Patriotes et Anti-impérialistes Africains.

Le Président Kwame Nkrumah soutint fermement et popularisa la lutte des Peuples d'Afrique, notamment des peuples Algérien, Camerounais, Congolais.

Au sein de l'O.U.A., il imposa, aux côtés du Président Ben Bella, le M.P.L.A. comme représentant authentique du Peuple Angolais.

C'est dire que le Président Kwame Nkrumah, tout comme Lumumba, Nyobe, Moumié, Ben Barka, Osende, Ouandje... a versé son sang pour la libération et l'Unification réelles de l'Afrique. Son souvenir restera à jamais gravé dans nos mémoires et exaltera les vrais fils d'Afrique à poursuivre le combat jusqu'à la victoire totale.

Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France

### PAVILLON CHINOIS A LA FOIRE DE PARIS

Occupant plusieurs centaines de mètres carrés, le Pavillon de la République Populaire de Chine est certainement l'un des plus visités de la Foire.

A l'entrée un panneau : « Vive l'amitié des Peuples de Chine et de France. »

A côté de ses réalisations Industrielles la R.P.C. expose aussi des produits de consommation : vêtements, postes de radio, matériel photographique de Shanghai, bicyclettes, produits alimentaires. Autant de témoignages de la prospérité de la Chine Populaire.

L'exposition chinoise apporte la preuve des immenses progrès matériels réalisés par le peuple chinois sous la direction du PCC et du président Mao. Elle démontre le souffle nouveau que la Révolution Culturelle a apporté à l'édification du socialisme en Chine.

Pour nous, Marxistes-Léninistes et amis de la Chine, elle est une précieuse aide pour développer le soutien à la Chine Rouge.

La ligne théorique élaborée de 1937 à 1939 par le secrétaire général du P.C.F. (7)

**Le P.C.F.  
et la lutte  
du peuple algérien  
pour son indépendance  
nationale**

Une étude de Jacques JURQUET (27)

Les dirigeants du Parti Communiste français ont-ils abandonné la conception thorezienne de l'Algérie « nation en formation dans le mélange de vingt races » ? On pourrait en douter dans la mesure où ils n'ont jamais publié la moindre autocritique à ce sujet, ni avant, ni après la victoire, en 1962, de la révolution nationale anticolonialiste du peuple algérien. Un membre du Bureau politique du Parti Communiste algérien confia à l'auteur de cet essai critique, en 1963, qu'une délégation de la direction du Parti Communiste français comprenant Jeannette Thorez-Vermeersch se rendait à Alger auprès des dirigeants du Front de Libération Nationale ayant à l'époque à leur tête Ahmed Ben Bella. Cette prise de contact, aurait eu pour objet d'informer les militants algériens que « Maurice Thorez préparait une autocritique sur la question de l'Algérie ».

Mais tant du côté algérien que du côté français, aucune confirmation n'a jamais été rendue publique sur ce point, s'il est par contre certain qu'eut lieu la rencontre en question.

De toute façon, une autocritique sérieuse et valable était exclue des possibilités idéologiques et politiques des dirigeants communistes français après la fin de la guerre d'Algérie, car à cette époque ils étaient déjà définitivement passés sous la domination pernicieuse et bourgeoise du révisionnisme moderne. Il est possible qu'ils aient baptisé « autocritique » une manœuvre démagogique destinée à rétablir leurs relations avec les patriotes algériens. Mais ils sont restés fort discrets à cette occasion et chaque français qui a soutenu concrètement la juste guerre de libération nationale du peuple algérien comprend facilement pourquoi. Après 1945, les professeurs et instructeurs des Ecoles du Parti

Communiste français enseignèrent les théories de Thorez sur l'Algérie à des centaines de milliers d'élèves, adhérents anciens ou nouveaux. Les manuels des Ecoles élémentaires en font foi : dans le cours n° 2 de janvier 1949 portant sur « la Nation française et les classes sociales », on peut lire en bas de la page 5 que « la réunion sur un même territoire de peuples d'origine diverses (Berbères, Arabes, Israélites, Européens) est un des éléments constitutifs de la Nation algérienne en formation ». On retrouve la même formulation en page 4 en haut du cours n° 1 de janvier 1955 sur le même sujet, alors que la guerre de libération nationale du peuple algérien était déjà commencée.

L'actuel directeur politique de « l'Humanité », Etienne Fajon, développait largement les innovations théoriques de Thorez dans une conférence sur « les problèmes de

l'Union française » présentée à la Mutualité le 17 février 1947, mais nous aurons l'occasion d'y revenir...

Notons enfin que Marcel Egretaud publia aux Editions sociales, au cours du 3<sup>e</sup> trimestre de 1957 une étude préfacée par François Billoux, membre du Bureau politique du Parti communiste français, sous le titre « Réalité de la Nation algérienne ». Ce document avait pour objet d'adapter la théorie de Thorez sur « la nation algérienne en formation » à la situation nouvelle créée par la généralisation de la guerre de libération nationale menée par le peuple algérien contre le colonialisme. Mais, en dépit de quelques tronçonnages des discours du Secrétaire général du Parti, c'était toujours ses idées fondamentales et para-colonialistes qui prévalaient dans cet ouvrage destiné à apaiser les critiques qui se multipliaient alors à la base du Parti.

**Le P.C.A. endosse la responsabilité de Thorez**

En août 1958 parut un « Essai sur la nation algérienne » qui fut diffusé comme supplément aux « Cahiers du Communisme » n° 8. Il s'agissait d'une étude publiée le mois précédent (juillet 1958) dans un numéro spécial de la revue théorique du Parti Communiste algérien « Réalités algériennes et marxisme ». Il est probable que ce document était dû à la plume d'un des secrétaires du Comité central du Parti Communiste algérien, Bachir Hadj Ali. Le secrétaire général Larbi Bouhali faisait alors la guerre... selon une tradition bien établie... à Moscou ! Il est aussi possible que ce texte ait été élaboré collectivement par quelques autres dirigeants du Parti Communiste algérien, Algériens d'origine bien entendu.

Ce « supplément » fut distribué au compte-goutte, au niveau des directions fédérales (départementales), mais n'atteint pratiquement jamais

la base du Parti français. Il était présenté comme une autocritique... des camarades algériens ! Voyons donc ce qu'il en était en réalité, en limitant, pour l'instant, notre examen aux passages portant sur la ligne élaborée par Thorez.

Le Parti communiste algérien abandonnait sa négation antérieure de la réalité vivante de la nation algérienne. Près de quatre années après le déclenchement de la lutte armée de libération nationale dans les Aurès, rapidement suivie de l'embrassement révolutionnaire de l'Algérie entière, comment donc les communistes algériens auraient-ils pu s'accrocher encore aux élucubrations para-colonialistes de Thorez ?

Nombre de leurs militants de base et plusieurs membres de leur comité central (1) avaient rejeté la discipline de leur Parti dès les premiers mois des combats, pour rejoindre leurs frères patriotes dans

les montagnes, comme dans les villes.

Voici donc ce qu'écrivaient les dirigeants communistes algériens sous le titre « Formation et réalité de la nation algérienne » : « Dans une étude approfondie, le camarade Joseph Staline a défini la nation comme « une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique, de formation psychique, se traduisant par une communauté de culture ». L'Algérie réunit AUJOURD'HUI (souligné par nous) l'ensemble des indices de la nation. C'est une communauté stable, historiquement constituée, de langue (l'arabe), de territoire (l'Algérie dans ses limites actuelles, y compris la partie algérienne du Sahara), de vie économique (indice dont la formation a été accélérée par les relations économiques capitalistes introduites par le

système colonial), de formation psychique (dont la plus indiscutable est l'aspiration profonde à l'indépendance), se traduisant par une communauté de culture (arabo-islamique ouverte à l'apport de la culture occidentale, française en particulier)... » Suivait un long développement destiné à dégager la responsabilité du Parti Communiste algérien pour ses positions antérieures. Le texte évoquait « des défauts d'enfance du mouvement national, en particulier sur le problème de la nation » et, parmi ces défauts, citait « le courant assimilationniste... au sein du congrès musulman dont la position fondamentalement erronée sur le plan national, défendue pourtant par des anticolonialistes véritables acquis à l'idée d'une personnalité algérienne — Oulamas, P.C.A. —, reflétait surtout la faiblesse du mouvement des masses à l'époque ».

**Charger autrui pour se disculper soi-même**

Le lecteur qui a suivi de près l'activité des communistes au sein du « congrès musulman » à l'époque du Front populaire, époque d'intense développement du courant anti-impérialiste parmi les masses algériennes, jugera avec sévérité l'attitude consistant à se décharger d'une culpabilité historique en la rejetant fallacieusement sur les masses ! C'est là une pratique typique de l'idéologie bourgeoise du révisionnisme, c'est le refus évident d'une autocritique sincère et approfondie.

L'autre défaut cité, outre le réformisme, était « l'étroitesse nationale » : « la conception de la nation... du P.P.A., qui a joué un rôle dynamique dans l'éveil des masses, était empreinte d'étroitesse nationale et de chauvinisme. Elle était loin de correspondre à la conception juste, moderne et politique de la nation ».

Tiens donc ! Les militants qui avaient commencé de s'organiser dans les années 20 et qui avaient revendiqué l'indépendance nationale sans la moindre ambiguïté dès

1933 étaient des chauvins ! Sans doute suffit-il de poser la question de savoir contre qui s'exerçait ce fameux « chauvinisme »... pour discerner qu'il s'agissait tout simplement du courant national contre le colonialisme, contre l'impérialisme français et l'on peut dès lors apprécier avec la sévérité qui convient la tentative mystificatrice que constitue véritablement la fausse autocritique du P.C.A. en 1958.

D'ailleurs, les militants algériens suivistes du Parti-père français, en écrivant ces contre-vérités n'avaient d'autre objectif que de justifier et préserver les militants, responsables, non : coupables de la théorisation de la ligne assimilationniste antérieure de leur Parti. Qu'on en juge : « C'est dans le cadre de ce contexte historique et politique, écrivaient-ils, avec un mouvement national encore faible et tiraillé par le courant assimilationniste, d'une part, et le chauvinisme, de l'autre, que le camarade Maurice Thorez, Secrétaire général du Parti Commu-

niste français, en tournée en Algérie, devait déclarer à Alger en 1939 :... » Suivait le passage sur « la nation algérienne en formation dans le mélange de vingt races » (!), non sans que soit réaffirmé qu'il s'agissait là de « l'orientation nationale des communistes algériens » constituant « une voie originale à la solution du problème posé par la minorité européenne » et une « ... contribution positive à la cause algérienne ».

Ensuite l'« Essai sur la Nation algérienne » se lançait dans des considérations confuses, souvent basées sur des faits rapportés de façon inexacte et tendancieuse, entre lesquelles on peut relever plusieurs contradictions. (A suivre.)

(1) Nous fournirons toutes précisions utiles à ce sujet dans les chapitres consacrés à la guerre de libération nationale (1954-1962).

**COMMANDEZ**

**Que signifie classe contre classe ?**

(0,50 F)

(Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais de port)

# L'IMPERIALISME U.S. EN DEROUTE

Au Pentagone et à la Maison-Blanche, c'est la consternation générale. Furieux et affolé, Nixon n'en finit plus de faire le bilan de ses défaites : Anh Loq, Quang Tri, King, Phu Bai, autant de triomphes de l'impétueuse offensive des forces populaires de libération, autant de catastrophes accumulées pour Washington et ses fantoches aux abois !

La politique de l'autruche ne suffit plus, les grossiers mensonges, les assurances hypocrites se retournent contre leurs auteurs. Il n'est plus possible de cacher la vérité au peuple américain. « Les U.S.A. vont vers la défaite », « Le pays s'avance chaque jour vers un rendez-vous avec le désastre et la défaite »... Tels sont quelques échantillons des titres de la grande presse américaine.

Pourtant, Nixon n'a pas encore compris, Nixon ne veut pas encore admettre que plus longtemps se prolongera son agression contre le peuple vietnamien, plus ignominieuse sera la fin de sa criminelle aventure. « Le tigre blessé devient plus féroce encore », c'est ainsi que le chef de file des assassins U.S. brandit l'arsenal de ses représailles dont il fait fébrilement l'inventaire :

— **Sélection de nouveaux objectifs militaires « pas forcément éloignés d'endroits peuplés »**... comme si, jusqu'ici, les bombardiers géants n'avaient pas semé la mort aveuglément sur l'ensemble du territoire vietnamien.

— **Nouveaux bombardements de Hanoï et Haïphong ; minage du port de Haïphong**... alors que les rapports officiels des militaires américains reconnaissent, dès 1968, « le peu d'efficacité des bombardements opérés jusqu'ici ».

— **Organisation d'un débarquement sud-vietnamien quelque part au Vietnam du Nord pour obliger les troupes de Hanoï à revenir défendre leur territoire et lever le siège de Hué**... comme si la victorieuse offensive du Sud-Vietnam n'était pas avant tout l'œuvre du Front National de Libération et du peuple du Sud-Vietnam, tout entier regroupé sous la direction du G.R.P. Sans parler du fait que les fantoches qui fuient de tous côtés comme des lapins terrifiés, prenant d'assaut les hélicoptères ralliant l'arrière, n'ont ni l'envie ni la possibilité de tenter une telle aventure !

— **Livraisons massives d'armes techniques ultra-modernes**... comme si les derniers raffinements dans l'atrocité — déjà largement employée — de la guerre chimique, bactériologique, électronique, avaient pu venir à bout jusqu'ici de la résistance farouche d'un peuple indomptable, déterminé à chasser jusqu'au dernier l'agresseur qui ravage et ensanglante son sol. Il y a quelques mois, il y avait 350 bombardiers opérant au Vietnam ; ces jours-ci, il y en aura 1 000. S'ils

peuvent faire encore beaucoup de mal au peuple, pourront-ils davantage ébranler sa détermination que les 150 tonnes de bombes par habitant déjà déversées sur le pays ?

— **Débarquement de 5 000 marines dans la région de Da Nang**... mais les manifestations du peuple américain contre la sale guerre gagnent chaque jour en ampleur aux U.S.A. Mais à la base aérienne de Clark, aux Philippines, les aviateurs contestataires exigent leur rapatriement et publient un journal, « Coup de gueule », dont la couverture représente un « oncle Sam », blessé au Vietnam, mais « qui n'a pas encore compris qu'il devait laisser le Vietnam aux Vietnamiens », dit la légende.

A Washington, Nixon se débat dans ses contradictions, se contorsionne dans ses mensonges, affirmant que : « Le désengagement américain se poursuit à un rythme accéléré », en même temps que : « Il ne peut être question d'abandonner le Vietnam », et que : « De nouveaux conseillers militaires sont acheminés à Saïgon. » Pendant ce temps, sur le terrain, l'offensive demeure en tous points aux mains des forces populaires de libération, pour la sixième semaine consécutive. Partout, l'armée régulière, les unités d'auto-défense et de partisans, le peuple mobilisé tout entier vont de l'avant, volant de victoires en victoires. Partout, l'ennemi est frappé et se replie en désordre, en proie à la panique. Sur les Hauts-Plateaux, les bataillons sud-coréens se refusent à assurer la défense des zones menacées d'écroulement. Pour obliger ses troupes à reprendre le combat, le haut commandement saïgonnais ordonne de tirer à vue sur les fuyards et les déserteurs, mais en vain : la déroute se poursuit à un rythme accéléré. A Hué, de l'avis même des journalistes occidentaux, « Le vent de la déroute souffle sur la ville. Toute activité normale a cessé. Hué sera bientôt une ville morte... »

Pendant ce temps, au nord comme au sud du pays, c'est dans l'enthousiasme des victoires que le peuple vietnamien célèbre le 18<sup>e</sup> anniversaire d'un nom qui fait trembler tous les impérialistes : Diên-Biên-Phu.

A Hanoï, les consignes du gouvernement s'appliquent avec diligence : « Chaque ville, chaque coopérative, chaque rue doivent être une tranchée de combat prête à contrer immédiatement toute nouvelle aventure militaire américaine. »

A Quang Tri libéré, s'instaure le nouveau pouvoir populaire. Partout dans le pays, dans le cœur de tout Vietnamien, le chant des victoires s'élève, plus fort que le bruit des bombes.

8 mai 1972, 9 heures.  
Annie BRUNEL.



## Motion votée à l'unanimité au meeting de « l'Humanité Rouge » à Paris

Le meeting prolétarien Classe contre classe, organisé le 5 mai 1972 par « l'Humanité Rouge », salle Lancry à Paris, acclame la glorieuse et victorieuse offensive du peuple vietnamien qui balaye dans son avance foudroyante l'impérialisme américain et ses valets fantoches.

Il est démontré que la guerre du peuple, même menée par le peuple d'un petit pays, peut vaincre l'impérialisme le plus puissant, et le mieux armé matériellement.

Le meeting de « l'Humanité Rouge » appelle à renforcer et multiplier les actions de solidarité politique et matérielle aux trois peuples indochinois pour soutenir leur lutte.

VIVE LA VICTORIEUSE GUERRE  
DU PEUPLE.

LES PEUPLES INDOCHINOIS  
VAINCRONT.

A BAS L'IMPERIALISME AMÉRICAIN  
ET SES VALETS.

## Dernière minute : NIXON LE FORCENE DECIDE DE MINER LE PORT D'HAIPHONG

Dans la nuit du 8 au 9 mai, Nixon a prononcé un discours sur la débâcle de sa politique au Vietnam. Ecumant de rage devant sa défaite irréversible, il a annoncé sa décision de miner le port d'Haïphong en République

Démocratique du Nord-Vietnam.

Quand le tigre agonise, il essaye toujours jusqu'au bout de griffer. Mais rien n'y fera : le peuple vietnamien vaincra !

